

# L'Egypte doit fertiliser ses déserts :

Lire en page deux les conseils de Mr. JEFFERSON - CAFFERY

Le Roi Abdallah rêve l'Empire Arabe

## La confusion syrienne lui fournira-t-elle l'occasion d'en espérer la réalisation prochaine?

**L'**AFFAIRE du complot contre la sûreté de l'Etat — qui s'est déroulé, il y a un mois à Damas, — vient de faire l'objet d'un communiqué du Conseil des Ministres syrien. C'est ce communiqué qui a alerté nos confrères de la presse égyptienne et leur a permis de parler de l'incident. Nos lecteurs voudront bien se rappeler qu'il y a, plusieurs semaines, ce complot avorté a fait l'objet de la manchette de « La Voix de l'Orient ». Cette précision et cette rapidité de nos informations pour tout ce qui concerne le Moyen-Orient, constituent un hommage à nos informateurs. Nous le soulignons à nos amis et lecteurs pour qu'ils s'en servent dans leur propagande en faveur de notre hebdomadaire.

C'est, en effet, le 8 septembre, comme nous l'avions annoncé, que la Justice militaire a procédé à l'arrestation du lieutenant colonel Bahijé Kallas et de plusieurs officiers accusés de complot tendant au renversement du régime et à la réalisation du projet hachémite de la Grande Syrie. Les aveux des officiers arrêtés ont amené l'extension de l'enquête qui a abouti à l'arrestation de M. Mounir Adjani, député de Damas, ministre de l'Instruction Publique et ancien membre du Cabinet de Mardam bey. Plusieurs autres personnalités politiques sont, également, impliquées dans le complot et l'on prévoit de nouvelles arrestations...

Mais... — et c'est le point crucial... l'armée est mécontente au milieu d'une population absolument désaxée qui méprise ses gouvernants. Ajoutez, à la confusion de ce « pot-pourri » syrien, toutes les menaces de dissidence qui s'accusent dans le Djebel Druse, dans la montagne des Alaouites et, surtout, dans la région d'Alep fatiguée des « jeux damascènes ».

Le gouvernement, menacé de plusieurs côtés, cherche à regagner la seule force réelle : l'armée. Une rumeur persistante et qui n'a pas été démentie, veut que le colonel Chichekly — auteur du troisième coup d'Etat — ait été convoqué par le vieux président El Atassy afin d'arranger un rapprochement qui consoliderait le gouvernement. Cette rumeur ajoutée que le colonel aurait décliné l'invitation (!).

La situation est d'autant plus tendue entre la majorité parlementaire qui s'est reconduite, elle-même, évitant l'épreuve des élections, et l'Etat-major de l'armée ; car, celui-ci, motu proprio, mène une enquête contre Hassan El Hakim, l'actuel Ministre d'Etat. Tous les renseignements nous font présager la chute prochaine du cabinet actuel... mais, qui le remplacera : dictature militaire... nouvelles élections perpétrant le gâchis et la confusion ?... Dans les souks de Damas où, pourtant, il n'a pas bonne presse, on se demande si l'heure du roi Abdallah n'a pas sonné.

Nous nous serions contentés de donner les informations ci-dessus, à titre documentaire, si d'Amman ne venait de nous parvenir une nouvelle ahurissante et dont nous garantissons l'authenticité. Tout un travail diplomatique est entrepris auprès des Pays arabes — d'où le rapprochement avec l'Egypte que les journaux accueillent avec complaisance — et auprès des Puissances occidentales.

Il s'agit de convaincre les uns et les autres que : « la meilleure solution de l'ensemble du problème arabe serait la réalisation d'une « Unité » groupant le royaume hachémite de Jordanie, la Syrie et l'Irak, sous l'égide de S.M. le roi Abdallah. Dans ce cas, le haut-commandement britannique pourrait retirer ses troupes du royaume égyptien (de la zone du Canal de Suez) pour les transférer sur le territoire du nouvel Etat. En effet, si ce projet pouvait être adopté, on pourrait avoir de l'espoir dans la solution de l'ensemble des conflits qui affaiblissent les liens existant entre les Etats arabes.

D'autre part, ce plan faciliterait l'adhésion des Arabes en tant que bloc régional au bloc occidental anti-communiste et, dans ces conditions, on pourrait créer une puissante armée arabe qui serait équipée par les soins des Puissances Occidentales et entraînée par les experts militaires occidentaux.

Nos lecteurs viennent de lire une note officielle qui nous parvient d'Amman. Si l'on rejoint ces insinuations et déclarations avec les événements syriens, on voit que le complot hachémite pour la Grande Syrie, ou, plutôt, pour l'Empire arabe, progresse à grands pas et sait utiliser toutes les circonstances comme la querelle anglo-égyptienne et la tension internationale.

Théoriquement, nous n'avons rien contre un « Empire arabe », mais, en tant que patriote égyptien, nous faisons les plus expresses réserves sur un tel empire dirigé par l'ambitieux et dangereux Hachémite.

Par hypothèse, supposons cette grande Syrie — telle qu'elle est définie par la note officielle d'Amman — constituée et la grande armée, rêvée par le roi Abdallah, organisée. Si le Bloc démocratique occidental et le Bloc des démocraties populaires arrivent — et, c'est le vœu le plus cher de tous les peuples — à trouver un « modus vivendi » pacifique, qu'advient-il de la « grande armée arabe »... Resterait-elle, l'arme au pied ? — Bien foi qui le croirait. La lignée d'Hachem a des vengeances à assouvir et un patrimoine à reconquérir... La grande armée arabe organisée — soi-disant, pour lutter contre le communisme nous apparaît comme le bloc éfariné de la fable... elle ne nous dit rien qui vaille.

Les patriotes qui nous gouvernent feront bien d'y réfléchir. Depuis près de deux ans, nous dénonçons le danger qui peut, un jour, surgir à l'Est et nous indiquons qu'il y existe, depuis toujours, deux alliés naturels pour couvrir nos frontières. Les grands Pharaons savaient les utiliser et, à cet effet, ils les protégeaient. Cependant, nous nous obstinons dans une politique arabe qui ne nous a valu que déboires et sacrifices sans compensations... Jusques à quand ?... disons-nous avec l'orateur latin.

A. BEZIAT.

N.D.L.R. — Cet article était à l'imprimerie lorsque la revue « Al Nidaa » de ce 3 octobre nous apporte une confirmation des craintes que nous venons d'exprimer. Son correspondant à Damas lui câble qu'un nouveau Coup d'Etat est imminent. Il serait provoqué par le grand mécontentement causé par les arrestations d'officiers et d'hommes politiques qui appartiennent au mouvement d'Akram Hourani. On sait que ce politicien considère comme illégale la transformation de l'Assemblée Constituante en Assemblée Législative.

Ce qui est plus grave, laisse entendre le correspondant de « Al Nidaa » est que tous ces mécontentements sont manœuvrés par les hommes du roi Abdallah qui trouve l'occasion favorable de constituer la Grande Syrie, prélude à l'Empire arabe.

Nos informations sont donc confirmées.



LE ROI ABDALLAH

# La VOIX de l'ORIENT

10 ANNEE — No. 96

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 5 OCTOBRE 1950

## Le Moyen-Orient point névralgique

### Dans la défense du monde occidental un point faible: le Moyen-Orient

LES U.S.A. ET LA GRANDE-BRETAGNE VEULENT LA PAIX DANS CETTE REGION POUR EN ORGANISER LA DEFENSE ET ASSURER SON RELEVEMENT ECONOMIQUE

La position de la Péninsule Coréenne est tellement excentrique par rapport aux grands antagonismes d'intérêts mondiaux, qu'on comprend très bien qu'au Kremlin comme à la Maison Blanche — quel que puisse être le sort définitif des armes, — on ait eu la ferme intention de limiter le conflit. On peut comparer la guerre de Corée à celle d'Espagne où les grands adversaires firent l'essai de leurs armes et une sorte de mise à point de leur stratégie.

Mais, si une agression doit se produire et qui doive amener cette conflagration que tous les hommes doués de quelque bon sens et de quelque humanité redoutent tant, tout désigne, comme théâtre, cette région mal définie qu'on appelle le Moyen-Orient.

#### NAISSANCE DU MOYEN-ORIENT

Le Moyen-Orient dont on parle en 1950 est né pendant les cinq années qui ont suivi la fin de la deuxième guerre mondiale. Auparavant, l'expression concernait la portion du sud-asiatique comprise entre les frontières occidentales de l'Irak et les Indes. C'est à cette région que se réfèrent les plaques indicatrices du Colonial Office et du State Department: "Middle East Section".

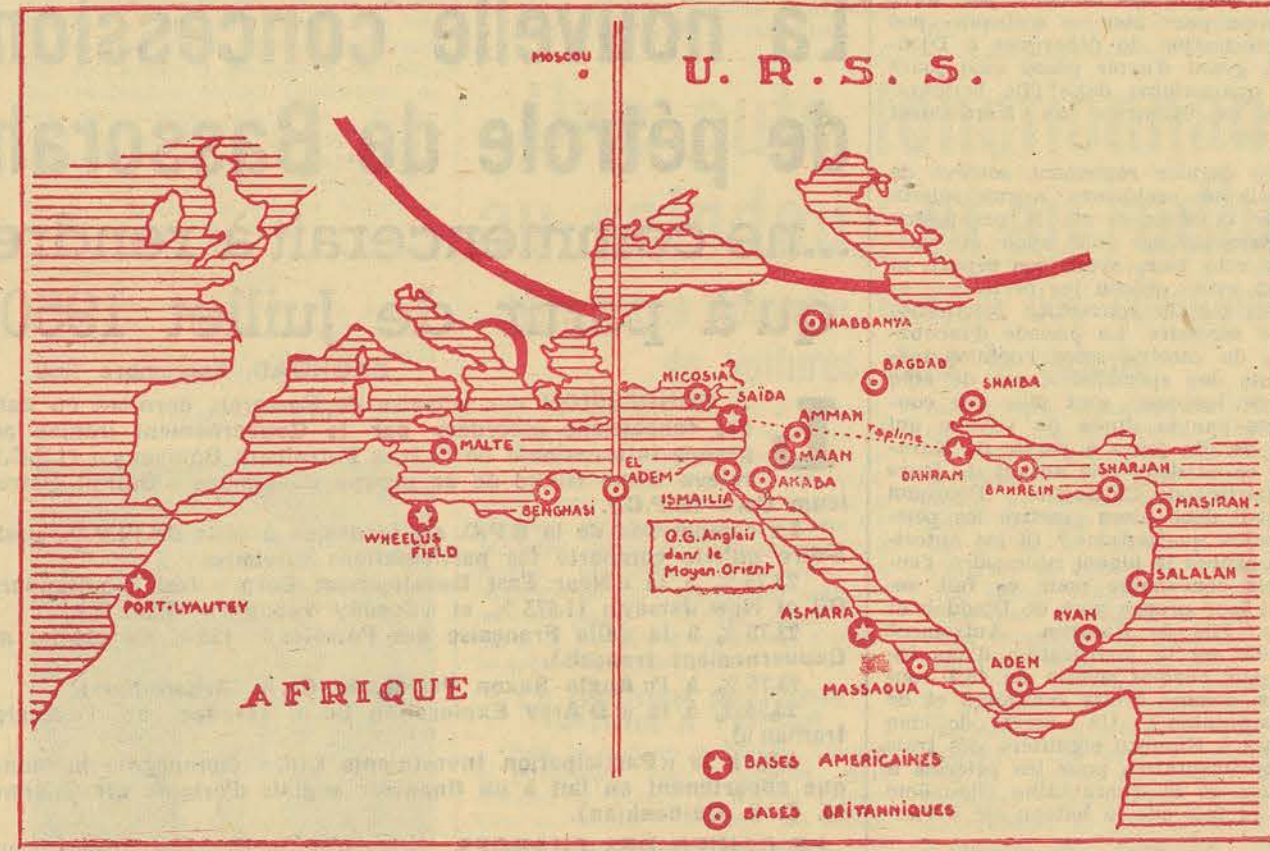
Il y avait alors un "Proche-Orient", une "Afrique du Nord" et les "Balkans" que l'on jugeait distincts. La guerre achevée, le nouveau rapport des forces dans le monde unifia tous ces pays en une même fonction politique et stratégique. Le Moyen-Orient apparut comme la partie orientale du glacis "atlantique" dont l'extension à l'ouest était l'Europe occidentale. Y figure donc tout ce qui borde directement et indirectement les frontières soviétiques à l'est d'un axe Leningrad-Tobrouk. On y ajoute l'Afrique du Nord, qui se trouve pourtant à l'ouest, en raison d'une évidente solidarité islamique et de l'analogie des problèmes qui se posent dans l'ensemble de la région.

Un tel découpage est maintenant passé dans les mœurs de la diplomatie anglo-saxonne. Considérer Belgrade comme une capitale du Moyen-Orient aide au bon entendement d'événements politiques souvent obscurs. L'actuel ambassadeur américain dans cette ville, M. George Allen, est d'ailleurs connu surtout comme spécialiste des questions moyen-orientales. On n'a pas oublié qu'il a rempli à Téhéran une mission réussie lors de la répression des révoites du Zandjan. Par contre, le nouveau représentant des Etats-Unis en Syrie semblait consacré aux Balkans.

La position britannique. Jusqu'en 1946, la souveraineté britannique sur le Moyen-Orient n'était guère contestée que dans son principe. L'affaiblissement de la Grande-Bretagne consécutif à la deuxième guerre mondiale permit la proclamation de la doctrine Truman qui signifia non pas la relève, mais le début de la concurrence américaine dans le domaine politique. Faute de pouvoir continuer à baser son autorité sur une force qui n'était plus suffisante, l'Angleterre reporta alors tous ses efforts sur cette diplomatie très particulière qu'on applique aux pays sous-développés. La tradition de Thomas Lawrence fut renouée. Non sans succès, puisque quatre ans après avoir fait d'Amman son pavillon l'Angleterre impériale demeure présente à travers tout l'Islam.

D'El Adem en Cyrénaïque à Sharjah sur le golfe Persique, la Royal Air Force possède un réseau de bases aériennes plus dense que celui de l'aviation américaine. Une véritable armée dont il est difficile d'évaluer la force campe à Suez. Des chasseurs à réaction De Havilland et Hawker équipent les forces aériennes de l'Egypte et de l'Irak. La Légion arabe du général Glubb demeure une unité au service de Londres et sert de modèle à l'armée qui se crée en Cyrénaïque sous un commandement britannique. Enfin l'existence d'une flotte anglaise de la Méditerranée ne doit pas être rappelée seulement pour mémoire.

L'INTERVENTION AMERICAINE. Exprimée uniquement en termes de pétrole, la puissance américaine (Lire la suite en page 8)



## Un avocat égyptien organise le sac des dépôts de Fayed

### ...L'Egypte voulait des armes, il lui en fournissait en abondance

NOTRE virulent confrère Ihsan Abdel Kouddous, poursuivant sa campagne d'épuration, consacre un long article dans la revue « Rosa El Youssef », à la relation de faits peu connus qui avaient intrigué, en leur temps, l'opinion renseignée, et sur lesquels l'enquête en cours apporte des révélations sensationnelles.

Ce récit est digne des exploits les plus fameux de la piraterie de tous les temps. Comme les quotidiens ne l'ont pas traduit, nos lecteurs nous seront reconnaissants d'en donner, ici, une traduction.

#### PEUT-ON LE DIRE ?

### Bon retour à Son Excellence Moustapha El Nahas Pacha

EN remettant le pied sur cette Terre sacrée dont vous êtes le fils totalement dévoué, vous avez été accueilli, Excellence, par le cœur innombrable d'un peuple fidèle à ses affections et vous avez dit à vos intimes : « Voici, un nouveau plébiscite ! »

Du plus haut dignitaire au plus humble fellah, on savait que votre état de santé — ébranlé par toute une vie de dévouement et de travail consacrés au service de la Patrie — avait besoin d'un long repos. Ce bon peuple, dont je suis une unité anonyme, a été heureux de voir que vous nous reveniez avec tout votre dynamisme.

Vous n'avez jamais perdu le contact et, en terre de France, vous receviez les rapports quotidiens qui vous mettaient au courant des remous et dangereux courants qui sinuaient dans l'opinion publique. La grande presse de ce pays a pu dramatiser les raisons du mécontentement général qui sévit dans toutes les organisations, même, dans celles qui sont chargées de veiller à la sécurité du pays. Si, malgré les manchettes alarmantes et provocatrices de certains journaux, l'ordre a été soigneusement maintenu, le pays doit en être reconnaissant à cet homme actif et impavide que vous avez placé, Excellence, à la direction de ce ministère qui est le centre nerveux de toute la nation. A votre féal et second, S.E. Serag Eddine pacha, nous devons d'avoir franchi paisiblement le cap des tempêtes estivales.

Maintenant, Vous êtes là, Vous avez pris en main la direction de cette équipe ministérielle qu'on nous a dépeinte comme désunie et tirant à hue et à dia. Le pays a soif de paix, d'ordre et de sécurité : ces trois éléments sont inséparables. Les problèmes sont difficiles à résoudre, mais le Vénérable Président du grand Parti populaire ne s'est jamais montré inférieur à la tâche et la nation lui fait confiance.

Jouissant de la précieuse faveur de notre Auguste Souverain, Vous ferez renaître la joie, l'abondance, la prospérité sur cette Terre que la Providence a comblée.

LE HURON.



Les complications les "pirates" doivent rencontrer auprès des gardiens des dépôts ou, peut-être, plus haut encore, pour enlever des tonnes d'armes et de munitions, des mortiers et des bombes de 500 Kgs.

Mais, laissons la parole à notre chroniqueur, auquel n'a été infligé aucun démenti :

#### UN HEROS INCONNU

— J'apporte, dit-il, cette semaine, des faits qui, s'ils sont commentés par l'homme de la rue comme ceux que j'ai déjà mis à sa disposition dans les précédents numéros de la revue, lui rendront sa confiance en lui-même et en son pays. Voici, — poursuit-il, — l'histoire étonnante d'un héros inconnu du grand public, qui a lutté, pendant de longues semaines, exposant sa vie et mettant au service de son peuple sa bourse et les ressources de son intelligence. Cet homme, et je le nomme Abd el Hamid Sadek, avocat à Ismaïlia, n'a jamais reçu de lettre de félicitations de la part du Ministre de la Guerre qui pourtant s'est montré à maintes reprises émissif de grande valeur. Cet homme qui n'a pas craint de défier la mort pour relever le prestige de l'Egypte n'est qu'un, entre tant d'autres qui, quand l'heure sonnera, seront prêts à repousser tout ennemi se présentant à nos frontières ou se trouvant embusqué à l'intérieur de celles-ci.

#### LA PATRIE EN DANGER

Les armées israéliennes avaient franchi la frontière égyptienne et leur avance foudroyante n'était due qu'au mauvais approvisionnement des troupes égyptiennes et au manque de matériel de guerre. Les armées égyptiennes avaient un besoin urgent de balles de calibre 303. Toutes les balles disponibles dans le pays avaient été réquisitionnées au profit de l'armée. Les stocks de la garde royale avaient été vidés ainsi que ceux de tous les kismis de police des grandes villes : Le Caire, Alexandrie et autres centres urbains avaient livré toutes leurs balles. Les troupes israéliennes poursuivaient cependant leur avance à l'intérieur du territoire égyptien et rien ne semblait devoir les empêcher de pénétrer jusqu'aux grandes villes. Les chefs de l'Etat-Major se trouvaient impuissants et la situation devenait à chaque instant plus grave. On essaya de se mettre en contact avec les chefs de l'Etat-Major anglais cantonné à Fayed, mais ceux-ci refusèrent de tendre la main à l'Egypte.

#### UN EXTRAORDINAIRE FOURNISSEUR

C'est alors que les services secrets égyptiens, se mirent en contact avec Abdel Hamid Sadek, avocat, qui à maintes reprises avait fourni des armes aux bédoûns effectuant des razzias en territoire israélien. On le mit au courant de la situation et ce dernier promit son aide.

(Lire la suite en page 2)

ACTUELLEMENT

## VENTE RECLAME

aux Grands Magasins

# CHEMLA S.A.E.

REDUCTIONS ENORMES

## A TOUS LES RAYONS

Visitez nos étalages

# La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Administrateur : D. CAZES

## BULLETIN POLITIQUE

### Ecouterons-nous les Conseils de Mr. Jefferson-Caffery, ambassadeur d'Amérique ?

**S**i j'étais Président du Conseil, je me mettrais immédiatement en rapport avec le Président Truman et je lui dirais : « Mon cher collègue, Mr. Jefferson — Caffery est infiniment précieux comme ambassadeur, mais il le serait encore infiniment plus comme ministre de la Reconstruction nationale. Mettez-le en disponibilité. Nous le naturalisons d'office — comme nous le faisons pour le Patriarche grec-orthodoxe ou le Grand Rabbini — et nous le chargerons de ce grand ministère que nous négligeons depuis cinq ans pour nos jeux politiques... »

Je ne suis pas Président du Conseil et Mr. Jefferson-Caffery ne deviendra pas ministre de la Reconstruction nationale. Espérons que cet homme éminent — à qui, selon la belle expression du poète latin « Rien d'humain n'est étranger » — restera longtemps parmi nous, non seulement pour nous présenter le vrai visage de sa grande et noble nation, mais aussi pour continuer à s'informer de nos besoins et à nous offrir ses conseils particulièrement éclairés.

S.E. l'ambassadeur d'Amérique a souligné exactement le problème d'extrême urgence qui s'impose à l'Égypte : augmenter, par tous les moyens possibles, notre production agricole, développer notre effort industriel, créer une véritable industrie minière.

Le rythme de l'accroissement de la population égyptienne progresse d'une façon telle qu'elle peut déterminer une véritable catastrophe. Feu, le très regretté Ismail Sedky pacha, dans un discours au Parlement qui fut très remarqué et très commenté, mais dont on n'osa pas tirer les conclusions qui s'imposaient, démontra que le feddan égyptien ne pouvait nourrir décemment ceux, trop nombreux, qui dépendaient de lui et que le niveau de vie de la population rurale ne faisait que baisser depuis deux générations, mettant en danger tout l'avenir de la race.



Une photo de S.E. Jefferson-Caffery au cours de sa visite au Barrage d'Edfina

Sera-t-il déférent, si je dis que notre problème le plus urgent à résoudre, n'est pas l'évacuation de la Zone du Canal ? Dans l'état actuel de la conjoncture internationale, ce problème peut recevoir des solutions provisoires et satisfaisantes. Sera-t-il lynché, si je prétends que le deuxième problème urgent à résoudre, n'est pas celui des Réfugiés palestiniens qui trouble notre politique étrangère et qui est, essentiellement, d'ordre international ou la responsabilité comme les intérêts de l'Égypte sont bien secondaires ?

Nous avons à l'intérieur — nous l'avons déjà dit dans un lointain article — nos millions de « réfugiés », c'est-à-dire, nos innombrables populations paysannes auxquelles il faut assurer l'ordre, la sécurité, une vie décente, avec, comme perspective, une vie abondante et joyeuse.

La nature s'est montrée prodigue pour ce pays, mais faut-il l'aider dans son oeuvre et exploiter les richesses qu'elle recèle. Les grands pharaons inconnus des âges préhistoriques — avant Ménéès — surent endiguer le Nil et le canaliser, créant ainsi deux lisières fertiles tout le long de l'interminable Vallée, aménageant en paradis l'immense Delta qui n'était que marécages. Cette oeuvre doit être continuée en « fertilisant » le désert, doublant ainsi, la surface cultivée.

Dans certaines parties, comme l'a indiqué dans sa communication à la presse, Mr. Jefferson-Caffery, il n'y a qu'à restaurer ce qui a existé, autrefois ; dans le désert occidental, par exemple, S.E. l'ambassadeur a rappelé la parole d'un ancien, confirmée par un écrivain arabe de la conquête, qu'à l'ombre des vergers — oliviers, orangers, citronniers — on se rendait d'Alexandrie à Barka, en Cyrénaïque. Partout, dans cette région, se trouvent les restes des puits et canalisations ; il n'est que de les restaurer. Ailleurs, il y a le cours des « Nils souterrains » qu'indiquent les cartes géologiques. Par l'aménagement de points d'eau judicieusement choisis et où triomphe la technique moderne, on peut mettre en valeur d'immenses espaces désertiques. Enfin, tout le long de la Vallée, il y a de profonds ouadis qui, pour devenir de vertes vallées, n'attendent que quelques travaux d'art pour l'adduction et l'écoulement des eaux.

Il faut évidemment des capitaux, comme pour le développement industriel et minier. L'Égypte épuisée par des années de mauvaise gestion et de folles dépenses ne peut faire face à ce plan gigantesque de reconstruction économique et dont la réalisation est, pourtant, nécessaire et urgente.

Ici, encore, S.E. l'ambassadeur d'Amérique est intervenu comme le « deus ex-machina ». Il offre à notre pays la collaboration de la technique et des ressources de sa puissante nation. Cette offre — comme nous avons déjà eu l'occasion de le démontrer — est dépourvue de toute arrière-pensée politique. Elle constitue, en réalité, un acte de « collaboration ». Les Etats-Unis d'Amérique sont, particulièrement, intéressés à relever le niveau de vie des populations dont l'économie est « sous-développée » pour les rendre imperméables à la propagande communiste et pour leur donner les moyens de devenir « acheteurs » sur le marché américain.

La principale préoccupation du « Ministère du Peuple » c'est de « Peuple » lui-même. Espérons — et pour la stabilité du gouvernement et pour le bien-être de la nation — que les conseils si hautement éclairés de Mr. Jefferson-Caffery seront écoutés.

ANTAR.

N.B. — La semaine prochaine, nous publierons « Propos de rentrée » par Moustapha Béchir où l'ardent polémiste fait un éloge splendide de S.E. Taha Hussein bey.

## LE MAHATMA GANDHI

L'immense continent indien a célébré, dans le recueillement, l'anniversaire du martyre de Mahatma Gandhi. L'assassin ne se doutait pas qu'en supprimant cette vie précieuse il opérât la transfiguration du héros et magnifiait son oeuvre. Gandhi est un de ces divins inspirés qui apparaissent au cours des siècles comme guides de l'humanité. Que son exemple qui illumine et inspire la jeune république de l'Inde soit également contagieux dans toutes les nations et les guide dans la Voie de la Paix.

« La Voix de l'Orient »

# A propos du pèlerinage LE PAKISTAN ACCUSE L'ARABIE SEOUDITE

## “DAWN” quotidien de Karachi publie un violent éditorial

**O**n espérait qu'avec la levée par le gouvernement d'Arabie séoudite, des restrictions inutiles de quarantaine imposées par lui aux pèlerins venant par avion du Pakistan occidental, un épisode malheureux entre les deux pays aurait été définitivement clos. Mais on n'a pas laissé les choses en rester là, et le gouvernement d'Arabie séoudite a imposé de nouvelles et implacables restrictions aux voyageurs par mer des pèlerins et, assez déloyalement, aux navires qui avaient quitté le Pakistan avant la dernière déclaration. Quelle est la raison de cet accès de colère contre un gouvernement et un peuple dont l'amitié envers le monde musulman n'est pas une question de politique, mais un article de foi ? Le gouvernement d'Arabie séoudite dit que, puisqu'il y a le choléra à Bombay, les pèlerins prenant la mer à Karachi et à Chittagong — très éloigné de Bombay par terre comme par mer — n'auront pas l'autorisation de débarquer à Djeddah avant d'avoir passé cinq jours en quarantaine dans l'île britannique de Kamran, au Nord-Ouest d'Aden.

Ce dernier règlement soulève de nombreux problèmes. Aucun pèlerin pour la Mecque n'a la permission de débarquer sans avoir été vacciné cinq jours, avant son départ, ni sans avoir obtenu les certificats exigés par la convention internationale sanitaire. La période d'incubation du choléra, selon l'opinion médicale des spécialistes, est de cinq jours, lesquels sont plus que couverts par la durée du voyage qui est de dix jours à partir de Karachi et de deux fois autant de jours à partir de Chittagong. Pourquoi faut-il donc alors mettre les pèlerins en quarantaine ? Si les autorités arabes le jugent nécessaire, l'endroit convenable pour ce fait serait leur propre port de Djeddah et non l'île de Kamran. Autrement quelle est la justification d'une taxe sur chaque pèlerin de 46,7 roupies, comme droits sanitaires, de quarantaine ? Un arrêt de cinq jours à Kamran signifiera des frais supplémentaires pour les pèlerins à cause de la quarantaine elle-même et du fait que le bateau est à l'ancre.

La décision du gouvernement d'Arabie séoudite affecte des milliers de personnes qui avaient l'intention de faire le pèlerinage et les compagnies de transport. Comme nous l'avons rappelé à ce gouvernement, il y a quelque temps, il sera de beaucoup plus grand perdant à la fois en popularité et en revenus.

Le Gouvernement séoudien n'a jamais au Pakistan aucun choix sauf celui de supprimer tous les départs par bateaux des pèlerins.

Les chicaneries du Gouvernement séoudien à propos des précautions sanitaires forceront le monde extérieur à se poser beaucoup de questions troublantes. Il est naturel de supposer qu'un gouvernement qui a fixé des règlements de santé impossibles, donne à son propre peuple, aussi bien qu'aux visiteurs, des conditions de vie idéales. Mais quelle est l'expérience de ceux qui visitent le pays ? Ils supportent tout et se gardent d'ouvrir la bouche de peur de paraître manquer de foi. Quoiqu'ils le bédouin, aient été supprimés, les méthodes bédouines subsistent. Tout pays dépendant du tourisme considère comme son premier devoir de veiller à ce que les visiteurs de l'extérieur reçoivent un bon accueil et jouissent de toutes les facilités possibles. Les dépenses que différents pays font pour attirer les touristes dépassent le budget de plus d'un grand Etat.

Les dirigeants du Hedjaz, quels qu'ils soient, n'ont jamais eu besoin d'avoir recours à la propagande de ni aux dépenses dans ce domaine, mais ils ne devraient pas se juger dispensés du devoir de veiller sur le bien-être des pèlerins et de leur épargner les fatigues inutiles.

## Le réarmement atlantique 60 divisions pour défendre l'Elbe et le Rhin

(On nous écrit de New-York) RESSES par le temps (M. Bevin, venu par mer, était arrivé en retard, et l'on n'avait que trois jours pour faire le véritable tour du monde que constitue l'ordre du jour), les Trévis ont immédiatement abordé les problèmes de Défense européenne, que devaient reprendre ensuite avec eux, à partir du 16, les neuf autres Ministres du Conseil de l'Atlantique. Les programmes nationaux de réarmement (augmentation des effectifs d'active, effort budgétaire et reconversion partielle de la production) étant en cours d'exécution, et le programme intérimaire d'armements prioritaires établi par les Suppléants en instance d'approbation par les Douze, il reste à concrétiser les mesures à long terme. La France a fait à ce sujet, on s'en souvient, dans deux mémorandums successifs au mois d'août, des suggestions de « pools » d'armement et de financement, inspirées d'une conception avant tout collective du réarmement, que M. Pieven a complétées en parlant d'une sorte de pool des matières premières intéressant la Défense. Ces idées ont été accueillies avec intérêt, sinon sans quelques réserves, à Londres et Washington.

Il est étrange qu'un gouvernement adopte la méthode bizarre de repousser les visiteurs. Comme gardiens des Saints Lieux, le gouvernement de l'Arabie séoudite a certains devoirs et obligations dans l'accomplissement desquels il ne devrait entrer aucune passion, préjugé ou abus de confiance. Faut-il répéter à ce gouvernement qu'il est responsable de sa conduite devant tout le monde de l'Islam qui tourne son visage vers la Ka'aba pour la prière ? Il serait désastreux qu'une institution religieuse comme le Haj, devienne l'enjeu d'une politique mal conçue.

Le sentiment que le Pakistan a pour le Hedjaz et son peuple, nait de sources qui jaillissent des profondeurs du cœur musulman. Pour les Musulmans, l'appel du Hedjaz est une source éternelle d'extase et, à notre époque, a inspiré quelques-uns des poèmes immortels d'hommes comme Iqbal, Mohammad Aly et Zafar Aly Khan. C'est ce désir irréductible de l'âme musulmane qui rendit la communauté islamique suspecte aux yeux des Hindous et fut la cause de toutes les fatigues, sueurs et larmes qu'a coûtées la création du Pakistan. Le sultan Ibn El Séoud lui-même, ne peut pas avoir oublié comment, il y a un quart de siècle, sa cause devint la leur, grâce au plus puissant des cercles des dirigeants musulmans de la péninsule indienne ; et beaucoup de ces hommes de premier plan jouèrent leur carrière et leur réputation sur sa politique. Les liens du passé lointain et récent subsistent ; et nous espérons que Djialal-ul-Malek est aussi désireux de les maintenir que son pays.

## LETRE DE BAGHDAD

# La nouvelle concession de pétrole de Bassorah ...ne commencerait à rendre qu'à partir de Juillet 1950

BAGHDAD, Septembre 1950

**L**A CONCESSION des pétroles de Bassorah, dernière en date des concessions accordées par le Gouvernement irakien au groupe international de l'Irak Petroleum Company (I.P.C.), relève d'une filiale de ce groupe dénommée « Basrah Petroleum Co. » (B.P.C.).

La composition de la B.P.C. est identique à celle de l'I.P.C., c'est-à-dire qu'elle comporte les participations suivantes :

23,75 % à la « Near East Development Corp. » (soit : « Standard Oil of New Jersey » 11,875 %, et « Socony Vacuum » 11,875 %).

23,75 % à la « Cie Française des Pétroles » (35 % du capital au Gouvernement français).

23,75 % à l'« Anglo Saxon Petroleum Co. » (Britannique).

23,75 % à la « D'Arcy Exploration Co. » (groupe de l'« Anglo-Iranian »).

5 % à la « Participation Investments Ltd. » (compagnie britannique appartenant en fait à un financier anglais d'origine arménienne, M. C. S. Gulbenkian).

**LE CAHIER DES CHARGES**

La concession est accordée pour 75 ans à compter du 30 novembre 1938. Elle couvre l'ensemble du territoire du Vilayet de Bassorah. En échange de la concession, la B.P.C. s'est engagée à verser une redevance de 4 shillings-or (qui pourrait être éventuellement relevée à 6 shillings-or à compter du 1er janvier 1950) par tonne extraite. Un minimum de un million de tonnes doit être exporté annuellement par pipeline ou tout autre moyen. La redevance minimum est de 200.000 livres sterling en cas de découverte d'hydrocarbures de qualité non marchande et de 400.000 livres au cas où la qualité atteindrait le standard des pétroles du bassin de Kirkuik (32 à 38 degrés A.U.I. — le degré A.P.I. traduit la proportion entre les poids d'un égal volume de naphthe et d'eau à la température de 60 degrés Fahrenheit).

Lors de la signature du contrat la compagnie s'engageait à exporter, dans un délai de sept ans et demi. Le Gouvernement irakien, enfin, possède le droit de préemption de 20 % du pétrole produit au puits. Sous réserve de ne point l'exporter. Au cas où l'Irak ne ferait pas jouer ce droit, ou une partie de ce droit, l'équivalent en monnaie lui sera versé.

En mars 1943, un accord entre la B.P.C. et le Gouvernement irakien a suspendu, pour la durée de la guerre, les obligations de la compagnie. Par accord intervenu entre les parties, « la période de suspension » a cessé le 15 août 1947.

**L'ETAT ACTUEL DES TRAVAUX**

Trois champs ont été forés. L'un d'eux, le Champ de Ratawi, a dû être abandonné. Les travaux commencés en 1948, ont en effet cessé en 1950 et les deux puits forés ont été obturés par coulage de ciment. Des infiltrations dues aux conditions techniques déficientes du forage, a vait été constatés.

Restent donc deux champs. A Zubair (dix kilomètres sud-ouest de Bassorah), six puits ont été forés, et deux à Nahr Umar. Tous ces puits, le forage achevé, sont obturés en attendant la mise en exploitation. Les opérations de forage sont menées par la Sté Schlumberger (un ingénieur français) et le personnel technique de la B.P.C. (trois ingénieurs français, dont le directeur local de la B.P.C., M. L. Teso).

La production attendue serait de deux millions de tonnes. Elle ne commencerait à être effective qu'au 1er juillet 1952. Avant cette date, on estime que les installations de chargement du brut à bord des pétroliers ne pourront être achevées.

**LE PROBLEME DE L'ECOOULEMENT**

Fao, petit port de pêche situé à l'extrémité méridionale de la pointe de Ras el Bisha, sur la côte irakienne du Golfe Persique, a été choisi comme point d'embarquement. Un pipeline de 16 inches sera établi de Zubair-Nahr Umar vers Fao, sur une distance de 150 kilomètres environ. A Fao même, un warf est en construction, de même que diverses installations portuaires (grues, en mer, la côte de Fao, plate et limoneuse, ne permettant point l'accostage constant).

Il est à noter que Fao a été choisi de préférence à Bassorah (dont la concession expire en septembre 1951) afin d'éviter aux pétroliers la remontée du Shatt el Arab (soit une journée et demie de navigation et le passage de deux barres entraînant des risques d'échouage).

Les techniciens de la B.P.C. estiment que Fao sera aménagé au milieu de 1951.

Aucune installation de raffinage n'est prévue, l'exportation devant porter uniquement sur le brut. Cependant, une installation de « stabilisation » est prévue.

**DROITS PERÇUS PAR LE GOUVERNEMENT IRAKIEN :**

Les redevances perçues par le Gouvernement irakien ont été, en 1949, de 583.800 livres sterling. (La concession de l'I.P.C. a rapporté cette même année 2.201.500 livres au Gouvernement, la Mosul Petroleum Co. a versé de son côté 524.000 livres et la Khanagin Oil Co. 200.000 livres). Il est impossible de chiffrer même approximativement les redevances que percevra le Gouvernement lors de la mise en exploitation mais, il est certain qu'elles seront considérables et représenteront un apport énorme au trésor irakien, en perpétuel déficit.

KURD ALI

## Avis important

Nous portons à la connaissance de tous nos annonceurs que Mr Antoine Bassani a cessé de faire partie de notre personnel.

La Direction

## AVIS

A vendre Pension 1er ordre pour cause départ, plein centre, plein rendement. Téléphoneur No. 53439 dans l'après-midi.

# Un avocat égyptien pille les dépôts de Fayed

(Suite de la page 1)

Vingt heures plus tard, l'avocat livrait à l'armée égyptienne un demi-million de balles de fusil de calibre 303. Ces balles sont celles qui permirent à l'armée égyptienne de repousser l'avance israélienne. Que de temps plus tard, Abdel Hamid présentait au ministère de la Guerre une facture demandant 3 millions de balles par cartouche, alors que les cartouches de ce calibre valent à ce moment de quarante à quatre-vingt dix millions. De plus les cartouches fournies par Abdel Hamid étaient de toute récente fabrication alors que celles offertes sur le marché dataient de quelques années.

L'armée égyptienne utilisait, à ce moment, des mortiers à courte portée, alors que les armées israéliennes utilisaient des mortiers à longue portée. Un matin, l'officier égyptien chargé de la garde des stocks de l'armée vint arriver dix camions de cinq tonnes, transportant le matériel le plus récent de mortiers à longue portée. Le nombre de ces mortiers était exactement de 16.078. L'officier, fou de joie, embrassa les dix chauffeurs, mais personne ne songea à remercier Abdel Hamid Sadek. La facture que l'avocat présentait aux autorités égyptiennes était libellée pour 200 livres. Deux cents livres pour 16.000 mortiers...

Or, il appert d'un rapport émanant de Fouad Harez bey, directeur du second bureau égyptien, que Abdel Hamid Sadek a fourni aux armées égyptiennes pour plus d'un million de livres, équivalant à mille tonnes du matériel de guerre. On comprendra facilement la somme de l'effort fourni par cet humble avocat si l'on reconnaît que le matériel estimé à un million de livres est calculé sur la base du prix de revient net des fabriques d'armements anglaises.

## SECRETS ET COMPLICITE

Comment l'avocat s'y prenait-il pour approvisionner l'armée égyptienne en matériel de guerre moderne, alors que l'Angleterre refusait d'en fournir à l'Égypte et que les trafiquants d'armes n'offraient que du matériel déjà utilisé ? Ceci est une autre histoire.

Dès que les services secrets de l'armée égyptienne se mirent en contact avec l'avocat, ce dernier lui quida ses affaires en cours pour se dévouer à la cause nationale. Son bureau devint un centre de rassemblement pour des équipes de casse-cous qui pillaient les dépôts de matériel de guerre des armées britanniques cantonnées à Fayed. Les autorités anglaises, lasses de ces coups de mains hardis, prévenaient, à chaque fois, les autorités égyptiennes qui classaient automatiquement les dossiers de l'affaire. Abdel Hamid connaissait à la perfection les emplacements des dépôts de munitions des troupes anglaises. Ses investigations allaient même jusqu'à connaître les noms de tous les gardes préposés à la surveillance de ces dépôts et leurs heures de veille. Il était au courant de tout chargement de munitions arrivant à Fayed dès son embarquement sur les trains spéciaux de l'armée. Ces coups de mains étaient si bien montés, que jamais les autorités anglaises ne purent mettre la main sur lui. Il ne se contentait pas de piller les trains, mais emportait aussi, avec lui, les documents concernant le mode d'emploi des armes qu'il prenait, des détails sur les stocks déjà existants. En un mot, les wagons de marchandises, après le passage des escouades de « pillage » étaient aussi propres qu'avant leur chargement. Mais malheureusement, ces coups de main n'allèrent pas sans perdre de vies humaines pour les audacieux patriotes. Trente-neuf morts, soixante-neuf blessés dont quatre atteints dangereusement, et six disparus, versèrent leur sang pour la cause nationale.

## MEMES DES BOMBES DE 500 KILOS

Nous n'évoquerons pas les exploits de ces hommes, sans raconter un fait d'armes valant les plus brillants exploits des soldats sur le front. Abd el Hakam El Saoui Mohamed qui, sur les listes de morts, porte le numéro 24, était d'origine saïdienne. Un beau jour, l'Etat-Major égyptien se trouve à court de bombes de 500 kilos. Il fallait bombarder Tel-Aviv, et les avions égyptiens n'avaient pas de bombes. Abdel Hamid savait que les dépôts de bombes de ce calibre se trouvaient être à deux kilomètres à l'intérieur du camp de Fayed. La mission était des plus dangereuses : Abdel Hakam se proposa. Vingt-quatre heures plus tard, des bom-

bes de ce calibre parvenaient au dépôt, du Ministère de la Guerre égyptien. Comment ce saïdien s'y était-il pris pour accomplir son exploit, nul ne le saura jamais : il est mort et son secret n'a jamais été divulgué.

## FURNISSEUR DE S.A. LE REGENT

Toutefois, Abdel Hamid ne se contenta pas de fournir des armes aux troupes égyptiennes ; il en fournit aussi aux troupes irakiennes et ce, dans des circonstances qui méritent d'être rapportées. Convoqué un matin par Abdel Rahman Azzam pacha, au secrétariat de la Ligue Arabe, il se vit présenté à Son Excellence El Soudey bey, président du Conseil irakien. Ce dernier demanda à Abdel Hamid de bien vouloir fournir à l'armée irakienne 5.000 balles de 2 mms, que le Régent comptait transporter avec lui en Irak, lors de son prochain voyage. Abdel Hamid refusa d'abord, déclarant qu'il n'était pas un trafiquant, mais un patriote travaillant dans l'intérêt de son pays. Mais après une longue discussion, Abdel Hamid accepta et quelque temps après, la Légation confirma la livraison du stock promis. Quant au règlement de la facture, Abdel Hamid demanda 25 millions par balle alors que le prix du jour était de trois cents à cinq cents millions la balle. Malgré les protestations du Président du Conseil irakien, Abdel Hamid ne démorait pas et maintint ses prix, déclarant encore une fois n'être pas un trafiquant mais un patriote.

Aujourd'hui, Abdel Hamid a repris ses occupations habituelles et personne ne soupçonne que cet homme a rendu à l'Égypte bien plus de services que nombre de décorés qui se vantent aujourd'hui d'avoir versé leur sang sur les champs de bataille du Sinai. (Traduit de « Rosa El Youssef ».)

\*\*\*\*\* ACTUELLEMENT \*\*\*\*\* Le Film qui a obtenu le 1er Prix au Festival de Venise

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de Comptabilité Fiscale "LE PROGRES" Georges Emm. FRANGAKIS fondé en 1939 40, Rue Kasr El Nil, 40

TENUE DES LIVRES, CONSULTATIONS FISCALES, TRADUCTIONS, CONTENTIEUX

Les primeurs des nouveautés d'hiver Offertes à des prix inférieurs aux prix d'achats actuels

A PARTIR DU

LUNDI 2 Octobre 1950

S.S. SEDNAOUI & Co. Ltd.

R.C. 377

# MARGARET, princesse de sang n'est pas superstiteuse

### ... En fêtant ses 20 ans sans être fiancée, elle fait mentir une des plus vieilles légendes écossaises



Voici un récent portrait de la Princesse Margaret, pris le 21 août à l'occasion de son vingtième anniversaire.

Il ne pouvait en être autrement avec une princesse aussi indépendante et aussi capricieuse que Margaret ! La vieille légende écossaise n'est plus, selon laquelle toutes les filles, nées au château de Glamis, Elisabeth à eu vingt ans le vingt et un, choisissent leur mari avant leur vingtième année. Margaret, née à Glamis, a eu vingt ans, le 21 août, et nul ne sait encore, au grand scandale des ladies à l'ancienne mode et des lectrices assidues du Who's Who, si son cœur a battu pour un de ses prétendants.

Mais tous ceux qui connaissent la fille cadette du roi George VI, ne s'étonnent point d'une telle dévotion. A une époque, où princes et princesses jettent volontiers leurs diadèmes par-dessus les châteaux et où les têtes couronnées se coiffent si souvent d'une casquette de sport. Margaret a déjà défrayé la chronique des cours par ses caprices retentissants et, surtout, par sa merveilleuse indifférence à l'égard du roi en dira-t-on. Si ce sont là, les traits de caractère auxquels les Français, d'un naturel libéral, applaudissent délectablement, les gardiens les plus farouches de la tradition anglaise ne leur témoignent pas la même indulgence et tiennent parfois pour de l'inconvenance ce qui n'est que charmant spontanément. On se souvient encore du séjour mouvementé que Margaret, fit l'an dernier, à Capri et au cours duquel, sous le regard débonnaire du major Harvey, en chapeau de paille et pans de chemise au vent, elle se baigna, vêtue d'un "deux pièces" du plus pur style californien. Elle ne se contenta d'ailleurs point de ces divertissements méditerranéens, somme toute forts innocents et l'audace de ses décolletés n'a d'égale que l'effronterie de ses mots. La hauteur de ses talons épouvante les dames bien pensantes et, quand, au cours d'un banquet officiel, chez le lord-maire de Londres, elle osa allumer une cigarette — scandale sans précédent dans la famille royale — les vieilles filles se voilèrent la face et prièrent pour le salut de l'Angleterre. On devine quels furent leurs sentiments, le jour où elles apprirent que Margaret avait dansé le french-cancan, avec les bas noirs de rigueur, au bal de l'ambassade des Etats-Unis !

Car Margaret adore la danse : danses populaires écossaises, tango et samba. Et où peut-on mieux danser, je vous prie, que dans l'atmosphère languie et sous la lumière voilée d'un cabaret ? Son night club préféré est le Four Hundred. On l'y voit fréquem-

ment en compagnie de Sharmar Douglas, la ténébreuse fille de l'ambassadeur des Etats-Unis; Rachel Brand, petite-fille du vicomte Hampden et l'une des beautés de Londres; Laura Smith, fille d'une dame d'honneur de la reine; lady Hambleden, et Jennifer Bevan, sa propre dame d'honneur. C'est là que, tout récemment, elle n'hésita pas à "bombarder" de boules bleues et roses les occupants d'une table voisine qui fêtaient l'anniversaire de naissance d'une belle rousse, Pamela Churchill, ex-épouse de Randolph Charmante Margaret, si rose, si blonde, si souriante ! Ces fantaisies nocturnes font d'ailleurs la joie des columnists et des midnettes et, chaque fois que la princesse danse, la rumeur publique attribue à son cavalier la qualité d'un prétendant.

Or les cavaliers sont nombreux et nombreux les prétendants ! Sans parler de lord Derby, et du marquis de Milford-Haven, qui eurent les faveurs de la foule, mais sont aujourd'hui mariés, cinq jeunes et beaux garçons de l'aristocratie anglaise restent sur les rangs. Le marquis de Blandford, qui, comme Churchill, appartient à la famille des Marlborough, a vingt-quatre ans et les yeux roses. C'est le plus grand lieutenant des Life Guards. Lord David Ogilvy, fils du comte d'Airlie, est capitaine dans les Scotch Guards. Julian Fane est le frère du comte de Westmorland. Peter Ward, deuxième fils du comte de Dudley, ami intime dans une banque. Fort riche et grand voyageur. Il passe pour connaître à merveille les cabarets élégants de Paris, et Margaret s'est beaucoup promenée en voiture avec lui. Mais le prétendant, auquel on accorde le plus de chances, est le comte de Dalkeith, fils de John Montagu Douglas-Scott, huitième duc de Buccleuch, dixième marquis de Queensberry, septième comte de Doncaster. (J'en passe et des meilleurs) et le plus grand propriétaire terrien de Grande-Bretagne, après le duc de Westminster.

Agé de vingt-sept ans, c'est dans l'enclos d'Ascot qu'il a pris le... départ. Ses fiançailles avec Margaret ont déjà été démenties plusieurs fois, mais on sait ce qu'en matière sentimentale (et politique) valent : de telles dénégations. Il est d'ailleurs curieux de constater que le comte de Dalkeith, qui descend en ligne droite des Stuart, alors que les Windsor, actuellement régnant, ne sont que des collatéraux, a plus de droits, en somme, au trône d'Angleterre, que George VI !

### A QUOI REVE, UNE JEUNE PRINCESSE

La princesse Margaret, cependant, garde bien son secret, si secret il y a : elle n'a tué une légende que pour méditer à son aise et plus longtemps... Car ce serait commettre une erreur grossière que de croire que cette jeune fille, si frivole parfois en apparence, ne retient de la vie que les facettes brillantes d'un luxe assez vain. Capricieuse assurément, mais réfléchie aussi, et d'une grande volonté, elle entend ne point sacrifier à la raison d'Etat et ne point céder aux attraits de l'or. Elle n'a pourtant, pour argent de poche, que ce que son père daigne lui accorder, et ne comptera jamais parmi les plus riches héritières de Grande-Bretagne, puisque le Parlement ne lui attri-

bua, à sa majorité, que 6.000 livres par an. Dans la chambre blanche qu'elle occupe au deuxième étage de Buckingham Palace, elle se laisse emporter par ses songes de jeune fille. L'après-midi, elle satisfait aux exigences de son rang, mais, si elle préside des réunions, visite des expositions et inaugure des monuments, elle demande souvent au major Harvey de l'accompagner incognito au Parlement, dans une enceinte de justice, à Scotland Yard ou dans une salle de rédaction. Du monde, elle veut tout connaître, et nulle princesse n'a jamais posé autant de questions. Les uns disent que son rêve est de vivre la plus grande partie de l'année à Balmoral, la célèbre résidence royale écossaise, avec son cheval irlandais "Shannon" et son chien "Johnny". Les autres affirment que, admiratrice de sa tante, Marina de Kent, l'une des ladies les mieux habillées du Royaume-Uni, elle ne saurait se plaire que dans l'atmosphère ouatée de la capitale...

La princesse Margaret, enfant terrible de la famille royale d'Angleterre, n'écouterait que son cœur pour choisir sa destinée...

Georges PREUILLY.



Le comte de Dalkeith, reste le prétendant No. 1 de la jeune Princesse.

## L'Amérique est-elle prête ? Les spécialistes soutiennent que l'Europe devra attendre 6 mois ... pour recevoir une aide massive

La guerre de Corée, où les Américains, pris au dépourvu, n'ont pu riposter d'une façon valable aux coups de leurs adversaires avant plusieurs semaines, a jeté l'inquiétude, voire même l'angoisse, au cœur des Européens ! Ceux-ci se demandent en effet combien de temps il faudrait aux U.S.A., en cas d'agression soudaine, pour leur apporter un secours efficace. Répondre à cette question vitale, ce n'est rien moins que fixer le destin, peut-être prochain, de l'Europe.

Les Etats-Unis, en Extrême-Orient, ont été gagnés de vitesse : en juillet 1949, un crédit de 10 millions 230.000 dollars, avait été voté pour l'armement de la Corée. En fait, les livraisons n'ont pas dépassé 200 dollars ! Pas un seul avion de combat ! Pas un seul tank ! On constate d'ailleurs que les Américains ont appliqué en Corée les méthodes qu'ils préconisent justement pour arrêter une invasion de l'Europe occidentale, et le hasard veut que le rapport des forces entre Coréens du Nord et du Sud soit sensiblement le même que celui des Russes et des Européens.

### LE PLAN M

Imaginons donc que se produise brusquement contre l'une des nations occidentales une agression qui entraînerait inévitablement une troisième guerre mondiale. Remarquez d'abord que, si toute déclaration de guerre relève d'un vote du Congrès, le président des Etats-Unis peut obtenir de celui-ci les "pouvoirs d'urgence" (emergency powers) qui lui permettent d'appliquer immédiatement les diverses dispositions du plan M.

Or ce plan prévoit la mobilisation immédiate de 13 ou 14 millions d'hommes, de dix-huit à quarante ans, en même temps que la mobilisation industrielle de tout le pays. Un tel plan permettrait, par exemple — c'est du moins un stratège américain qui l'affirme — d'effectuer un débarquement en Afrique du Nord après une préparation de deux mois seulement. D'une façon générale, on peut dire que l'arme atomique serait prête à être utilisée dans un délai de vingt-quatre heures ; que les premières expéditions aériennes de matériel léger parviendraient en Europe dans un délai de six jours ; que les premiers arrivages de matériel lourd seraient débarqués, dans un délai de trois semaines, atteindraient leur plein rythme dans un délai de six, et ne formeraient enfin une "masse imposante" qu'au bout de trois mois.



Dans un des nombreux hôpitaux du monde, un donneur est assis sur sa chaise, tendant son bras pour être piqué. C'est grâce à des hommes comme lui que la vie a pu être rendue à des centaines de milliers de personnes.

## Une auto fonctionnant au saindoux et au radium ...telle est la nouvelle formule des constructeurs de voitures dans le monde

La classique voiture à essence, compagnie de nos affaires et de nos vacances, va-t-elle se trouver brusquement périmée, remplacée par de nouveaux engins à grande puissance ? "Obsolète ! " démodée, disent dédaigneusement les jeunes ingénieurs américains en considérant les splendides voitures de leur pays. L'avenir, selon eux, est à la Voiture à vapeur et à l'Automobile radio-active !

### LE DERNIER CRI : UNE VOITURE A VAPEUR

C'est la voiture à vapeur, souple et puissante, qui a conquis tout d'abord la route ; et il faut avouer que le brutal "moteur à explosions", avec son embrayage, sa "boîte des vitesses", ses vibrations désagréables qui obligent à le monter sur caoutchouc, n'est qu'un pis-aller.

Le véritable avantage du moteur à explosions, c'est que "le feu est dans les cylindres", ce qui assure un bon rendement. Mais ceci n'est plus un argument avec les "chaudières automatiques pour automobiles", propres, sans danger et consommant un combustible à bas prix. Tenez, voici précisément une voiture à vapeur qui passe, dans un sursourire léger... Vous permettez, Monsieur ?... oh ! simplement ouvrir le capot pour examiner le mécanisme... Merci infiniment, Monsieur.

Voici la chaudière : un gros cylindre vertical, corseté d'amiante calorifuge. Pas de charbon, bien entendu ; la chaudière est chauffée par du pétrole, à peu près

## Il n'y a pas de race inférieure affirment les savants biologistes Le sang des nations du globe est fait pour s'harmoniser et se compléter...

UNE femme agonise dans un hôpital de Londres, une femme, dont on connaît à peine le nom, dont on ignore si elle est belle, jeune, bonne ou malaisante, aimée ou non des siens, et cette femme vient de susciter à travers le monde le plus grand élan de générosité anonyme de tous les temps.

Dans tous les centres de transfusion sanguine des hommes, des femmes se présentent, qui ont quitté leur travail, leurs multiples occupations familiales, oublié leurs propres soucis, pour savoir s'ils ne possédaient pas, avec la malade, cette sympathie du sang qui pourrait la sauver. Les cinq lignes téléphoniques du centre anglais de Salford bourdonnent de nuit et de jour ; des avions s'envoient, em-

portant du sang prélevé dans tous les pays du monde, que les techniciens, debout depuis cinq jours et déjeunant à peine, contrôlent et rejettent à un rythme hallucinant, jusqu'au moment où le miracle s'accomplit : le 996 examen révèle un sang du groupe demandé !

L'ère atomique aura au moins vu cela. Les malades guéris de la poliomyélite et qui vont régulièrement se faire saigner pour la préparation de vaccins destinés aux nouveaux cas qui surgissent plus nombreux chaque jour.

La ville de Chicago, tatouant sous le bras de chacun de ses habitants, le numéro de son groupe atomique, le numéro de son groupe sanguin. Avec la certitude de trouver, en échange, le sang qui pourra peut-être sauver ces vies, le sang anonyme qui verra peut-être de deux mêmes qui ont servi à fabriquer la bombe ou à la lancer.

### DIS-MOI QUEL EST TON SANG...

Ces curieuses différences des groupes sanguins, ces catégories qui présentent entre elles des formes de compatibilité ou d'incompatibilité héréditaires agissent-elles sur la personnalité de l'individu ?

Oui, dit Léone Bourdel, directrice d'un laboratoire de psychologie appliquée. Et la détermination du groupe sanguin est pour elle le premier geste, la première recherche de base pour l'étude des caractères.

C'est pendant la guerre qu'elle a commencé ses travaux. Craignant que l'occupant ne la chargât de sélectionner des ouvriers pour le travail obligatoire, elle avait abandonné son laboratoire pour se consacrer à l'étude des sangs.

J'en ai conclu, dit-elle, que les individus s'adaptent à la vie selon quatre modalités différentes : l'harmonique, qui correspond au sang A, la mélodique, qui correspond au sang O, la rythmique, qui correspond au sang B. Le sang AB comprend ces trois tendances à égalité.

Les A, les "harmoniques", s'orientent plutôt vers le domaine de la création, vers la recherche scientifique originale, l'art, les œuvres littéraires, les métiers artistiques et autonomes. Ils ont plus de profondeur et de sensibilité que d'engouement et de sentimentalité. Mais ils ne peuvent "se réaliser" que dans la mesure où ils se sentent en harmonie avec le milieu ambiant. C'est pour cela que des écrivains, des artistes, cessent brusquement de produire dans une famille qui ne les comprend pas, au cours d'une liaison malheureuse ou même dans une ville qui leur déplaît.

La caractéristique principale des O, au contraire, des "mélodiques", est leur extrême faculté d'adaptation et d'assimilation. Et le curieux est que ce sont justement les donneurs de sang universels. A l'inverse des A, ils ont plus de sentimentalité que de sensibilité, plus d'engouement que de profondeur. Toujours en mouvement, rayonnants, utilitaires, opportunistes. Ils sont doués pour les relations extérieures, le commerce, la diplomatie et les grandes réalisations pratiques.

Les B, les "rythmiques", ne peuvent suivre eux, que leur propre rythme et ne peuvent exécuter ce qu'ils ont eux-mêmes compris, accepté ou décidé. Ils sont rigides, sectaires, ponctuels, méticuleux. Non influençables, ils sont toujours maîtres d'eux-mêmes et de grand sang-froid. Ils aiment les recherches de laboratoire, les classements, la rigueur de la vie militaire et toutes les activités qui demandent de la continuité, de la persévérance et de la précision.

### LE MARIAGE EST FACILE POUR LE GROUPE O

Si, dans le domaine philosophique, les A sont plutôt orientés vers le beau et l'harmonieux, les O vers le bon, et les B vers le vrai ou le juste, les AB, eux, qui réunissent les trois tempéraments de base, sont aussi tiraillés que l'Épénor de Giraudoux après avoir bu la coupe de Diane et celle de Bacchus. Ils sont hypersensibles, angoissés, insaisissables, portés à une introspection perpétuelle.

Ce sont les plus humains, assure Léone Bourdel, les plus près à se dévouer, comme s'ils cher-

chaient, dans le soulagement d'autrui, un remède à leurs propres inquiétudes. Au fond, le meilleur moyen d'être heureux, pour un individu de ce groupe, est d'épouser un partenaire du type O, qui va prendre des décisions pour lui, balayer ses complexes, le stabiliser et, par son esprit pratique, lui permettre de "se réaliser".

La directrice du Laboratoire de psychologie appliquée a remarqué, dans ses statistiques, que c'est le groupe O qui réunissait d'ailleurs le plus de femmes mariées, et le groupe B le plus grand nombre de célibataires. Non seulement, dit-elle, on ne trouve guère de O célibataires, mais ce sont eux qui composent la majeure partie des foules spontanées. L'homme de la rue type, celui qui est toujours en mouvement, se laisse facilement aborder et digne volontiers son opinion, est le plus souvent un O. Et les sondages d'opinion, genre Institut Gallup, doivent en être faussés, à moins qu'on ne les recoupe soigneusement par de nombreuses consultations à domicile.

Léone Bourdel pense que les progrès faits dans l'étude des groupes sanguins vont jeter un nouvel éclairage sur les démenées précoces. On ne sait encore laquelle des deux écoles a raison : celle qui assure que le dément a perdu toute faculté intellectuelle et que son intelligence est éteinte, ou celle qui pense que le sujet possède encore toutes ses richesses, mais qu'il a perdu contact avec le monde extérieur. Ce qui est certain, c'est que le groupe A, l'harmonique, bat le record des démenées précoces et que c'est le groupe O, avec sa prodigieuse faculté d'adaptation, qui en présente le moins de cas.

### LE CONFLIT RUSSIE-AMERIQUE

#### A PEUT-ETRE LA SA GLEF

Cette loi du groupe sanguin, apportant à un individu les bases de sa personnalité, permet de dresser le portrait d'un pays tout entier aussi bien que celui d'un individu. Les pays à prédominance A et O sont des pays enthousiastes, créateurs, évolutifs. Les pays à prédominance B sont autoritaires, le contrôle et la police y dominent. Ce sont des pays de chercheurs, de scientifiques, mais avec la hantise d'imposer aux autres leur ordre et leur propre rythme. Les pays de prédominance AB ont une sensibilité complexe, une susceptibilité toujours à vif et sont très attachés à leurs traditions, qui les rassurent dans leur poursuite éternelle de la stabilité.

J'ai reproduit, par une série de schémas, la physiognomie de diverses provinces ou grandes villes d'Allemagne. On voit alors combien la Bavière et la Rhénanie sont près de la France et des peuples occidentaux, tandis que la Prusse, par sa formule sanguine, où B devient très fort, a un côté autoritaire et non influençable, qui lui permettra toujours d'entraîner les autres à la poursuite d'un ordre qu'elle juge idéal, puisqu'il est le sien. Et mettez un près de l'autre les deux graphiques de la Russie et des Etats-Unis. C'est l'opposé même. La première, B, avec sa faible proportion de sang O, a un sens de la continuité, qui suit son propre rythme et ne s'adapte pas au rythme des autres, elle est lente, fermée, rigoureuse. L'autre, avec sa majorité de sang O, est rapide, évolutive, avec un sens aigu des échanges commerciaux et culturels.

La guerre et les conflits idéologiques sont donc inévitables ? — Non, parce qu'il n'y a pas de race inférieure à une autre. Si la théorie des personnalités et des nations déterminées par la composition du sang s'avère juste, le monde prend l'aspect d'une harmonie totale. Les personnes, tout comme les races, sont faites pour se compléter. Et il n'y a pas de raison pour ne pas essayer d'organiser le monde sur la base de ces compensations, comme on organiserait une usine, par exemple, sur les données de tests d'aptitude...

Si vraiment nos conflits intérieurs, nos possibilités, nos haines et nos penchants s'expliquent après tout par le sang, ce "jus tout à fait étrange", comme disait Goethe, peut-être les nations prendront-elles un jour des "coups de sang" bénéfiques, comme on prend aujourd'hui un cachet d'aspirine...

Passer des merveilleuses vacances à ROME. LE 41. SAIDE. PAR LES QUADRIMOTEURS. SERVICES AERIENS INTERNATIONAUX D'EGYPTE. 37, Abdel Khalek Saroit Pacha (ex Malika Farida) Tél. 42446

LES FORGES AMERICAINES. A la veille de l'armistice de 1945, l'armée de terre américaine se composait de 89 divisions de choc. Elle comprend aujourd'hui 13 divisions de 12.000 à 15.000 hommes ; 6 en Extrême-Orient, 4 en Europe, 3 aux U.S.A.

ET LE MOTEUR AU SAINDOUX. Quant au fameux "Cycle Eren", dont il a été beaucoup parlé voici ce qu'on peut en dire. Il s'agit bien, et encore, d'une injection supplémentaire, mais le produit injecté est un des composants de l'eau, le gaz hydrogène... Non, non, pas de bombe sous roche ! L'hydrogène en question n'a aucune tendance aux questions atomiques ; il se borne, étant lui-même très inflammable, à jouer le rôle du soufre dans les allumettes en permettant l'emploi de carburants normalement difficiles à brûler.

Mifanohouse Electric. 15 & 22, AV. FOUAD 1er. TEL. 27460 ALEX. 24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

Mifanohouse Electric. 15 & 22, AV. FOUAD 1er. TEL. 27460 ALEX. 24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

### Ces histoires ont traversé le Rideau de Fer

Quelques Américains progressistes visitent le métro de Moscou, sous la conduite d'un guide. Celui-ci s'appesantit longuement sur la qualité du marbre qui recouvre les murailles, sur la grâce des colonnades qui soulèvent la voûte, sur la solidité exceptionnelle des rails, etc.

Mais, à la fin, un des Américains jette un regard de biais sur son bracelet-montre et murmure :

— Tout de même ! Ça fait près d'une heure que nous sommes ici et je n'ai pas encore vu passer un train...

Le guide rougit jusqu'aux oreilles. Puis, la voix indignée, il interroge :

— Camarade, combien a-t-on lynché de personnes l'an dernier en Virginie ?

★

Le chef d'une délégation financière américaine discute des conditions de prêt avec le comité compétent du Kremlin.

— Quelles garanties offrez-vous ? demande le négociateur yankee.

— Charbon, or et fer, répondent laconiquement les soviétiques.

— Tout cela git encore sous terre, observe le businessman. N'auriez-vous rien en surface ?

— Nous avons notre gouvernement ! réplique fièrement le délégué russe.

L'Américain hoche la tête avec lenteur. Puis, d'un ton affaibli :

— Eh ! bien, lorsque votre gouvernement sera sous terre et le reste en surface, nous examinerons de nouveau la question.

★

Quel âge avez-vous ? demande un étranger à un barbon moscovite.

— J'ai trente ans.

— Pas possible ! Vous en paraissez le double.

— Bien sûr ! dit l'autre. Je suis né en 1877... Mais je ne peux pas dire que j'ai vraiment vécu pendant ces trente dernières années... Alors...



J. Chesnais sculptant ses marionnettes.

## "Je ne crois plus à la magie des sorciers de la brousse indoue"

### déclare un célèbre explorateur de retour d'un périlleux voyage en Extrême-Orient

Je suis l'un des rares blancs qui puisse affirmer avoir vu exécuter le tour indien de la corde.

Il m'a fallu attendre sept ans pour cela, mais ce n'est pas à cause du caractère insolent insaisissable de la plus spectaculaire des illusions. C'est uniquement parce qu'il m'a fallu sept ans pour acquérir une connaissance suffisante de l'hindouisme.

Quel rapport existe-t-il entre la connaissance d'une langue quelconque et l'exploit d'un illusionniste ?

Voilà ce que j'ai vu par une belle après-midi d'avril 1946, au village de Premnagar, à 9 kilomètres à l'ouest de Dehra Dun, dans les Provinces Unies d'Agra et d'Oudh, aux Indes :

Sur la pré du village, vaste espace découvert bordé de huttes de glaise et de quelques constructions en briques, se tenait un prestidigitateur entouré d'une foule curieuse. Il avait à ses côtés un petit garçon de huit à dix ans dont le visage sale et dénué d'animation exprimait un singulier ennui. L'homme et l'enfant ne portaient que de chemises et le "dhoti", pagne artistement drapé.

Devant eux, par terre, se trouvait un grand panier couvert. Dans un langage rappelant les boniments de tous les forains, l'homme annonça au public qu'il allait exécuter un tour de magie, — un des plus stupéfiants qu'on ait jamais vus, — et il pria ses spectateurs de se taire et de l'observer attentivement.

Sans cesser de parler à une allure vertigineuse, il enleva l'étoffe qui recouvrait le panier et en tira une corde de chanvre longue d'environ 9 mètres. Il commença par la faire tourner adroitement, puis, soudain, la lança en l'air où au-dessus de toutes les lois de la pesanteur, elle prit la rigidité d'un poteau solide et demeura dressée debout.

Bien que le prestidigitateur ne cessât pas un instant de parler, sans jamais s'adresser au petit garçon, celui-ci savait apparemment ce qu'il devait faire, car il se mit à grimper à la corde.

Au bout de quelques secondes, il disparut dans ce qui ressemblait à un nuage. L'homme sortit alors du panier un long couteau, l'inséra entre ses dents, et se mit lui-même à grimper à la corde.

Pendant une ou deux secondes (ou étaient-ce des minutes ?) lui aussi devint invisible, seule sa voix continuait à parvenir à nos oreilles.

Puis, des choses effroyables s'ensuivirent : l'un des bras du petit garçon tomba à terre. Quelques secondes après, son autre bras fit de même, puis apparurent une jambe, ensuite l'autre, et enfin le tronc saignant du malheureux enfant.

Bientôt, le prestidigitateur redescendit, son couteau sanguinolent entre les dents. La tête du garçon oscillait, suspendue à la hanche de l'homme par ses longs cheveux noirs.

Dès qu'il fut mis pied à terre, l'homme ramassa les membres éparpillés de l'enfant et les jeta dans le panier. Comme après réflexion, il ajouta la pathétique petite tête, recouvrit le tout de la serviette et se livra à des gesticulations étranges.

Soudain, il émit un sifflement strident. A ce moment, la corde tomba à ses pieds. Il découvrit le panier et le petit garçon en émergea, souriant d'une oreille à l'autre et absolument indemne.

Ce tour est devenu célèbre dans le monde entier. Vous me direz qu'aucun illusionniste n'a jamais tenté de l'exécuter en Occident. C'est exact, et c'est pourquoi les gens ont cru qu'il était impossible. Le fait est qu'il n'est réalisable que devant un public en état d'hypnose collective.

J'ai rencontré, aux Indes, des centaines de personnes ayant passé leur vie dans le pays sans jamais voir le tour de la corde. Demandez à ces personnes si elles comprennent le langage qu'emploient les illusionnistes indiens, elles vous répondront que oui ; mais là est leur erreur.

La plupart des étrangers ne comprennent pas le boniment préparatoire du prestidigitateur. Or, c'est à force de paroles qu'il parvient à vous faire voir des choses inexplicables.

A New Delhi, j'assistai à un autre tour "impossible" de la magie hindoue. Moins universellement connu que celui de la corde, il me parut extraordinaire à plus d'un point de vue.

Dans une cour d'usine mesurant environ 40 à 60 mètres, une foule compacte regardait un prestidigitateur qui se tenait dans un espace libre n'ayant guère plus de 13 m. C'est de diamètre. Devant lui, une petite fille de dix à douze ans était étendue par terre.

Tout en parlant beaucoup et très vite l'homme tira des plis de son

vêtement flottant un long couteau, se pencha sur l'enfant, et sous les yeux des spectateurs pétrifiés, lui coupa la langue. A ce moment, un chien errant se détacha de la foule ; l'homme lui jeta la langue saignante qu'il avala.

De nouveau, le jongleur se pencha sur la petite, lui coupa les oreilles et les jeta au chien qui les fit également disparaître. Il en fut de même des mains et des pieds.

Le sang de la fillette coulait abondamment ; je le vis de mes propres yeux. Sa soif de sang évidemment apaisée, l'homme couvrit le corps saignant d'un drap de coton sale, murmura quelques paroles en une langue que personne ne comprit et retira le drap. La petite se releva en riant ; elle n'avait aucun mal et tira même la langue pour montrer qu'elle n'avait pas perdu.

Non seulement moi, mais au moins trois douzaines de personnes avaient assisté à cette horrible mutilation. Tout le monde ou presque, était horrifié. Mon voisin un vieil habitant de Madras, avait l'air de ne rien comprendre à ce qui se passait.

— Qu'en dites-vous ? lui demandai-je.

— De quoi ? fit-il éberlué.

— Vous n'avez-vous pas vu ce chien manger l'oreille de la petite fille ?

— Quel chien ? demanda-t-il, presque en colère. Cet individu se moque du public ; il prétend être magicien. Tout ce qu'il fait est de gesticuler stupidement !

Voilà donc l'explication de tous ces mystères ! A moins d'être capable d'assimiler les paroles du sorcier on ne voit aucun de ses tours.

# L'avenir est aux statues qui bougent prophétisait Moussorgsky

### La marionnette est malgré tout, un comédien idéal, pour le théâtre...

La marionnette qui fut et qui reste un art populaire est si l'on veut risquer une définition de comparaison, au théâtre ce que l'image d'Épinal est à la gravure.

Comme l'art de GeorGIN elle est directe dans le geste comme dans la taille. Elle a même cette raideur, qui lui donne le même charme. Une raideur qui est le fait plus de la matière que de la pensée. La technique impose sa volonté à l'artiste et celui-ci ne mérite son nom qu'autant qu'il sait se plier à son métier et en tirer ses effets sans donner le sentiment de l'effort.

Il reste un point commun curieux entre l'impression et la marionnette, c'est l'admiration du public envers le procédé de reproduction. Que l'on présente un cliché off-set en couleur ou en noir ou un jeu de marionnettes, le lecteur comme le spectateur a une réaction identique et première — l'admiration pour la perfection d'imitation. Avant d'admirer l'œuvre reproduite on admire le travail. C'est un hommage rendu à ceux qui ont conçu cette interprétation. Les louanges comme les critiques s'adressent aux artisans, tout comme on peut les adresser au soliste qui participe à un grand concert symphonique ? Le public admire la virtuosité ? L'amour du "bien fait" matériellement dépasse de beaucoup l'intérêt de l'expression de la pensée, dans la plupart des cas. L'intérêt suscité par le métier est pour la plupart des gens, le seul effort intellectuel dont ils soient capables. Ce qu'ils admirent c'est ce qui les étonne.

beaucoup plus que d'imiter — alors que le comédien peut trouver dans l'immobilité une expression dramatique. La marionnette a besoin de mouvements continus sous peine de perdre tout sens.

La poésie et même la philosophie que les poupées portent en elles sont leur privilège. La féerie est leur domaine, elles peuvent vivre des aventures qu'elles sont seules capables de nous faire accepter comme vraies : chez elles et bien avant que les surréalistes l'aient découvert, les vesses pelées deviennent lanternes.

L'impression moderne vit elle-même en plein génie. La machine qui aujourd'hui remplace de nombreux ouvriers ; n'est autre qu'un automate gigantesque. Habillez la rotative d'une enveloppe plus conforme à un certain romantisme, vous en faites un monstre qui se nourrit d'encre et de papier. L'imagination est sans doute la plus belle part de l'homme c'est elle qui nous permet de vivre.

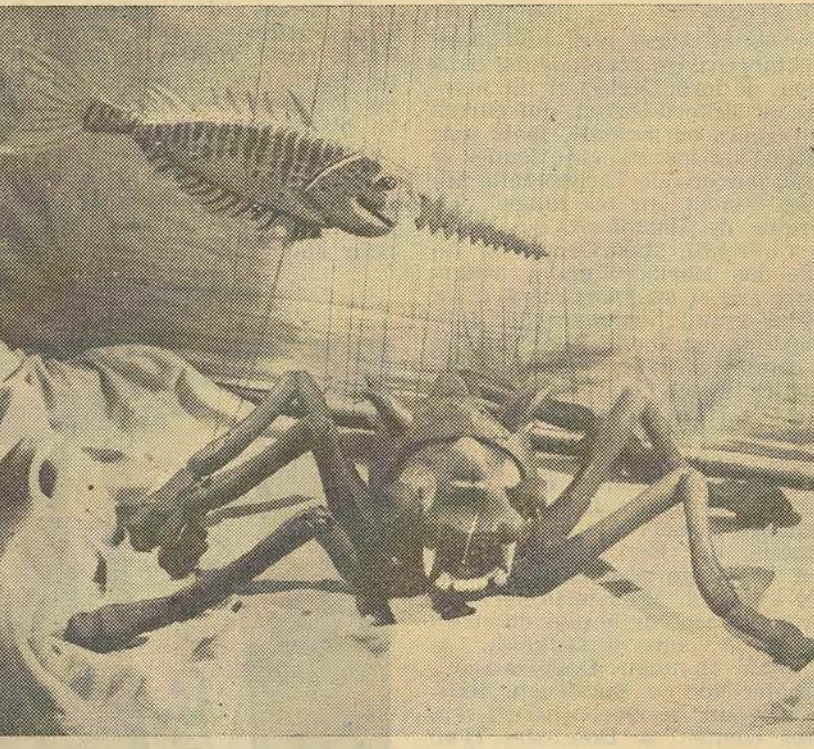
L'avenir est aux statues qui bougent à prophétiser Moussorgsky.

Je ne sais si le grand musicien pensait aux marionnettes en disant cela. Pourtant cela semble leur convenir avec une poésie et savoureuse précision.

Le cinéma est un débouché important pour les poupées ce qui les conduira naturellement à la télévision. La transformation des méthodes éducatives est pour elles l'assurance d'un renouveau de faveur qui saura utiliser la publicité. Pour l'instant tel le phénix, la marionnette renait de ses cendres. Sa nouvelle jeunesse en fait encore un sujet d'assez peu d'importance mais partout nous voyons des signes de cette renaissance. Dans tous les pays du monde on s'en occupe officiellement. Les ouvrages qui en



Un clown.



Etranges personnages de mer sculptés par Chesnais.

traitent n'ont jamais été si nombreux, il ne se passe pas de semaine sans qu'une revue ou un journal ne lui consacre quelques lignes. Les groupements d'amis de la marionnette se multiplient. Un musée de la marionnette est fondé à Lyon. Celui-ci doit ouvrir quelques unes de ses premières salles cet hiver. Le Musée des Arts et Traditions Populaires a recueilli de nombreux documents et acheté de nombreuses poupées. Et nous ne citons pas toutes les études, enquêtes, missions faites sur ce sujet, sans oublier la partie annexée au théâtre du fond Rondel (Bibliothèque de l'arsenal). Des gens très sérieux s'occupent désormais des poupées, comme les fantaisistes s'occupent de nos finances.

Jacques CHESNAIS

**CREDIT D'ORIENT**  
SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE  
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429  
affilié au groupe de la  
**Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie**  
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE  
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER  
(R.C.C. 3827)

**LE MEILLEUR VINAIGRE**  
SE VEND A LA  
**Sté Carmel Oriental**  
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA  
TEL. 53784 R.C.C. 20510

## Un Prix Nobel remplacera-t-il désormais le Père Jupiter ?

### Un savant américain peut faire la pluie et le beau temps en Union Soviétique

NOUS voici en pleine saison des orages. Ici c'est un vignoble illustre ravagé par la grêle, ailleurs des céréales "couchées". Point de désastre, grâce à Dieu, mais de graves ravages. Est-il une chance de pouvoir quelque jour prévenir les maux, influer sur « le temps qu'il fait » ?

Un célèbre savant américain, le professeur Irving Langmuir, Prix Nobel de chimie, vient de mettre au point une découverte susceptible de modifier les conditions de la vie humaine et, le cas échéant, de bouleverser la stratégie mondiale. Une série d'expériences, entreprises à New-Mexico, il y a quelques semaines, dans le plus grand secret, ont démontré que l'homme pouvait à son gré dispenser les pluies bienfaisantes aux terres désolées par la sécheresse. Un prix Nobel fait désormais la nique à Jupiter !

Le procédé s'avère d'une extrême simplicité : il suffit que des avions pulvérisent dans l'air quelques kilos d'iodure d'argent pour provoquer une dépression atmosphérique et, partant, pour ouvrir les échues du ciel ! Ce produit miraculeux, poétiquement baptisé par le professeur Langmuir : *semence de nuage*, permettrait peut-être, un jour, à l'Amérique, de faire la pluie et le beau temps en territoire soviétique, car les météorologues ont établi que les pluies qui tombent en Russie sont dues en grande partie aux nuages venus de l'Atlantique. La ville de New-York, qui souffre souvent d'une sécheresse intense, a décidé, de son côté, de mettre à exécution un plan de rainmaking (faire la pluie) et les spécialistes ont calculé, sous la direction du Dr Wallace E. Howell, de l'Université d'Harvard, qu'une quantité d'iodure d'argent, dont le prix ne dépasse pas 20 dollars, est suffisante pour produire un volume d'eau de pluie évalué à 320 milliards de gallons, c'est-à-dire de quoi remplir tous les réservoirs de New-York, avant l'été, et d'éviter bien des soucis au maire de cette ville M. O'Dwyer. Un crédit de 50.000 dollars a d'ores et déjà été voté.

**L'APPRENTI SORCIER N'EST PAS MORT**

L'adoption de ce projet, à dire vrai, suscite des controverses passionnées et, dans tous les Etats, les partisans du rainmaking, émerveillés de cette nouvelle victoire sur les forces aveugles de la nature, se heurtent aux esprits inquiets des Puritains, qui n'attendent rien de

bon de cette ingérence de l'homme dans les affaires du ciel.

— Nous ne pouvons prévoir, en commentant une expérience de ce genre, toutes les conséquences qui peuvent en découler, s'est écrié M. Fairfield Osborne, président d'une ligne conservatrice new-yorkaise. Si tous les nuages qui viennent de l'Océan tombent en pluie sur le territoire côtier, qu'advient-il des Etats du Centre. Car, nul ne l'ignore, les pluies qui tombent dans la vallée du Mississippi proviennent, non de l'évaporation des eaux de cette région, mais de l'Atlantique. Que diront les habitants de l'Utah,

si ceux du Nebraska accaparent tous les nuages disponibles ?

Il est hors de doute que des intérêts opposés vont s'affronter à l'instar même de chaque Etat. Les adversaires du rainmaking prédisent déjà d'effroyables catastrophes : navires en perdition sur une mer en furie, avions vaincus par l'ouragan, réunions sportives annulées en raison du mauvais temps, etc. Les directeurs des salles de spectacles se frotteront les mains, tandis que les hôteliers des stations balnéaires maudiront les nuées. Les citoyens partiront en guerre contre les fermiers, et les fermiers vitupéreront les savants. Qui sait, au surplus, si l'homme sera capable de garder le contrôle des forces qu'il est si habile à déchaîner ?

**ORAGE SUR LES GRATTE-CIEL**

Les résultats acquis à la suite d'une expérience, tentée dans le ciel même de New-York, n'inclinent pas à des conclusions trop optimistes. Quand les avions eurent répandus au-dessus de Manhattan une cinquantaine de kilos de "glace séchée", aucune réaction immédiate ne fut observée et le ciel demeura serénité toute la journée. Mais, vers le soir, un orage d'une violence inouïe éclata sur la ville. On attendait une pluie bienfaisante et "dirigée", ce fut un orage à retardement qu'on obtint !

Cet incident technique a encore envenimé les relations déjà si tendues entre les partisans des cataclysmes naturels et les champions du déluge à volonté. Il sera bien difficile, en vérité, de savoir si Dieu est américain.

## L'Europe attendra 6 mois

(Suite de la page 3)

Des efforts gigantesques, certes ont été accomplis, et le montant des crédits affectés à l'armée pour l'exercice 1950-1951 atteint près de 15 milliards de dollars (5 trillions 250 milliards de francs). Les commandements d'avions absorbent à elles seules 2 milliards de dollars par an.

Quant à l'armée de l'air, elle compte aujourd'hui 70 groupes d'aviation (dont au moins 50 sont actuellement formés) avec 8.800 appareils et un personnel de 416.000 hommes ; 9 groupes de B-29 (superforteresses volantes) et au moins une centaine de B-36 (bombardiers atomiques). Le nombre des avions à réaction n'a pas été révélé.

L'effectif de l'armée de terre se chiffre à environ 600.000 hommes, répartis en divisions de 18.600 hommes chacune. Il faut y ajouter :

a) La Garde nationale, composée de volontaires effectuant deux heures d'entraînement par semaine. Elle est forte de 350.000 hommes, soit 25 divisions d'infanterie et 2 divisions blindées ;

b) Des réserves organisées, jouant un rôle de complément et devant instruire 225.000 hommes cette année (995.000 d'ici 1953). Ces réserves, en sus de leur entraînement hebdomadaire, doivent effectuer une période militaire annuelle de quinze jours.

c) Le "Selective Service", système de recensement et de recrutement, adopté en 1948 et assuré actuellement par des volontaires. Ce service, en application de la loi de conscription, va dès maintenant, faire l'objet de mesures d'appel.

Le National Security Resources Board (N.S.R.B.) a accumulé, depuis trois ans, d'énormes quantités de cuivre, de plomb, de zinc, de caoutchouc, d'étain, bref, de "matières stratégiques".

Il a, d'autre part, élaboré un plan de mobilisation industrielle, sous forme de projet de loi, devant être, en cas d'urgence, soumis au Congrès. Ce plan prévoit le contrôle total et immédiat des prix, des salaires et des emplois — cela, afin d'éviter l'inflation et le marché noir — ainsi qu'un système de répartition des matières premières et des fabrications prioritaires.

Dès maintenant, Hubert Howard, président du Comité national des munitions, annonce que, sur 1.595 usines travaillant pour la défense nationale construites pendant la guerre, 235 peuvent être immédiatement remises en service et 200 autres dans un délai de quatre mois.

**L'ARMÉE EN COCONS**

Si l'armée américaine est encore loin d'atteindre sa force culminante, elle possède du moins, dès maintenant, assez de matériel et de réserves pour tenir tête à l'agresseur. Comment expliquer, dans ces conditions, son échec momentané en Corée ?

C'est que la centralisation de son armement, à l'intérieur même de ses frontières, constitue une lourde erreur. Une décentralisation et une extériorisation de sa défense s'imposent impérieusement : la création de camps de matériel en Europe permettrait à l'Amérique, en dépit des dangers que cette-ci présente, de répondre plus efficacement à toute attaque. Encore faut-il quel que soit l'ait confiance en cette Europe.

Les stocks de l'armée de l'air américaine, y compris les surplus, se montent à 36.000 avions, dont 11.000 chasseurs — matériel encore très moderne, puisque la moitié de cette fabrication aéronautique est postérieure à la guerre. Mais ces réserves et celles de l'armée de terre sont "en cocons", c'est-à-dire entreposées et hors d'état de servir sur-le-champ, dans quarante immenses camps dits de Moth-Ball. Le seul camp de Letterkaenny, en

Pennsylvanie, mesure 180 kilomètres carrés de superficie et abrite 10.000 tanks. On comprend maintenant pourquoi l'armée américaine ne peut, dans l'état actuel de son organisation, intervenir rapidement sur un point quelconque du globe. En définitive, toutes les mesures d'ordre militaire dépendent de l'organisation des transports.

**L'AIDE A L'EUROPE**

Certes, au Pentagone, le ministère de la Guerre de Washington, on a affirmé que l'affaire de Corée n'affecterait en rien l'exécution du programme d'assistance au profit de l'Europe (P.A.M.).

Le P.A.M. 1949, après un démarrage assez lent, est en cours d'exécution et atteindra son plein développement en novembre prochain. Le P.A.M. 1950 vient d'être voté par le Congrès. Tout le matériel, d'une valeur de 2 milliards de dollars, sera livré avant la fin de 1952.

On se souvient que les accords de La Haye ont prévu 36 divisions européennes, dont 24 françaises. Les tanks destinés à l'Europe sont des Sherman améliorés, datant de 1945 et n'ayant jamais été utilisés. Armés de canons de 76 m/m et de mitrailleuses lourdes, ils représentent un matériel excellent ; mais, mais... ils se trouvent encore dans leurs "cocons" dans les camps de l'Illinois.

En fait, nous n'avons reçu, jusqu'ici, qu'une soixantaine d'avions de marine et des obusiers de 155 !

Les événements, qui se déroulent actuellement en Extrême-Orient, vont assurément inciter l'Amérique à accélérer ses livraisons et à réformer son système. Une force européenne aéroterrestre ne pourrait mener à bien sa mission, disait récemment le général Billotte, que si elle comprend 50 divisions et 5.000 avions ultra-modernes.

La décision, dans une guerre future, serait déterminée par notre capacité d'action et de réaction dans les soixante premiers jours, plutôt qu'après douze, dix-huit ou vingt-quatre mois, comme ce fut le cas dans les guerres antérieures.

C'est le général Eisenhower qui a prononcé ces paroles devant le Congrès. Le Président Truman et ses conseillers seraient bien inspirés de méditer cet avertissement. Il est déjà bien tard... Six mois pour apporter une aide massive à l'Europe ! Six mois de nuit et de souffrances, qu'on y songe à la Maison Blanche !

**A nos lecteurs**

Nos lecteurs qui n'auront pu se procurer "La Voix de l'Orient" le jeudi, trouveront notre hebdomadaire, chaque vendredi dans les librairies et kiosques suivants :

**LIBRAIRIES**  
Librairie Centrale, Boulevarde et Calligraphis 165, rue Mohamed bey Farid.  
Shakespeare, 20, rue Kasr el Nil.  
J. Carasso, 3, rue Cattaoui bey (Sh. Kasr el Nil).  
**KIOSQUES**  
Minerva, 6, Midan Soliman Pacha.  
Molho, Midan Soliman pacha.  
Ramadan, rue Chérif pacha.

# Le nylon remplace la soie

## Les lingerie féminines seront faites de nylon, les broderies ayant disparues

Le travail à la main disparaît de plus en plus. Mais il lui reste pourtant un dernier bastion : la lingerie.

La lingerie est moins versatile que la couture et tout en suivant cette dernière, elle reste cependant fidèle à un certain nombre de principes bien établis.

Son style est simple, elle galbe le corps sans le surcharger. La coupe est très nette et les innovations se font surtout dans les tissus ou dans la juxtaposition de ceux-ci.

La grande nouveauté est le nylon. Pour les femmes qui travaillent, pour celles qui voyagent, pour celles qui ne peuvent s'offrir le luxe de la précieuse lingerie de soie brodée et incrustée, le nylon est devenu indispensable ; ses qualités lui assurent une place de choix. Infroissable, il sèche très rapidement et parfois ne nécessite aucun repassage. Un inconvénient qu'on lui reproche assez fréquemment est l'effilochage de ses coutures. On y remédie parait-il, en les piquant au fil de nylon SCHIAPARELLI, a créé un cloqué de nylon un pyjama corsaire en même tissu. Cette formule nouvelle est très sévante car elle ne cherche pas à imiter la lingerie d'hier avec les moyens d'aujourd'hui.

Mais nos plus célèbres lingères renient le nylon. "Impossible de réaliser avec lui comme avec les crêpes naturels, les mousselines" disent-elles "des travaux minutieux, les incrustations, les points précieusement qui font la valeur d'une pièce de lingerie. Seule la soie, travaillée par une main "habile et spécialisée" qui ne compte pas le temps, permet la réalisation de ces fragiles merveilles que nous exposent lingères et couturiers parisiens.

Du déshabillé à la combinaison, en passant par les pyjamas, les culottes, les chemises de nuit, les lit-seuses, le domaine de la lingerie est très vaste.

Chez CADOLLE, la lingerie est somptueuse grâce au travail d'incrustation de dentelle, et les déshabillés très étudiés.

LANVIN garde pour elle simplicité et distinction, témoin ce pyjama de satin façonné dont le corsage légèrement blousant sacrifie par là à la mode "milieu de siècle".

FORAGO a créé une chemise de nuit Empire en soie imprimée dont l'ampleur, savamment répartie la rend pratique bien que fort élégante.

D'ailleurs la "chemise de nuit" n'a plus rien d'une chemise. Et nous pouvons sans hésiter l'appeler "robe de nuit" car elle s'apparente certes plus à une robe du soir. Le raffinement de sa ligne, de l'étoffe

choisie et du travail d'ornement la transforme en toilette d'une rare élégance.

Cette année le satin semble avoir détrôné le crêpe de Chine car il est fort en vogue, de même que les volants triples et les mousselines.

La broderie se raréfie au profit de la dentelle et le blanc remporte tous les suffrages sur les roses nacrées, des ocres pâles, des mauves apparaissent à la place des bleus et des verts. Les modèles les plus luxueux s'accompagnent toujours du saut de lit assorti.

La combinaison, pour suivre la mode des robes fourreaux a dû abandonner toutes ses épaisseurs superflues : plus de fronces, plus de froufrous, plus de rubans. Une coupe de biais nette, des nervures et des incrustations de dentelle, voilà la combinaison d'aujourd'hui.

Le slip, adopté par les sportives, manque par trop de féminité, aussi ne s'avoue-t-il plus. On présente à sa place de ravissantes petites culottes brodées et incrustées des mêmes motifs que la combinaison.

Soutiens-gorges et gaines font partie du domaine des corsetières. Autrefois inesthétiques, ils affirment maintenant leur droit à l'élégance. En tulle élastique, en dentelles, ils sculptent littéralement le corps de la femme et deviennent des éléments indispensables à son élégance et à sa coquetterie.

Autrefois la lingerie féminine n'édifiait l'esthétique du corps féminin. De nos jours au contraire, elle l'idéalise. Plus légère, plus souple, moins encombrante que jamais, elle n'en est pourtant devenue que plus féminine.



Celle-ci qui fut peinte par le maître, le ferait-elle pâmer ?

# NOTRE CONTE FÉE MADELONNE

CETTE fée Madelonne fait trois pas dans son jardin clair.

Elle a cinq ans, de belles boucles blondes, un coquet nez rose. Sa bouche mi-ouverte laisse voir ses quenottes blanches, aligués à souhait pour croquer des bonbons. Elle porte toujours de longues robes lâches qui flottent autour d'elle avec un bruit de satin froissé. C'est ainsi que s'habillent les fées de son livre d'images. Elle-même, un soir de l'autre hiver, a posé le doigt sur l'une des belles dames et a dit avec un sourire de triomphe : "Tel, maman ! Fée Madelonne !" Le nom charmant lui est resté ; tout le monde, dans la maison, l'appelle fée Madelonne.

Madelonne fait trois pas et regarde ses fleurs. Des corbeilles de roses parsement la pelouse. Des bordures d'œillets s'allongent à l'infini. Madelonne est convaincue que ce sont là les plus belles fleurs du monde. Elle n'a garde de les cueillir, elle les respecte comme de petites vies fragiles, elles en est jalouse et les surveille. Quand un papillon trop hardi vient voler par les allées, bien vite elle le chasse en battant des mains.

Ce matin est un doux matin d'été, lumineux et tiède. Tous les parfums s'exhalent de toutes les corolles. Des brises remuent un peu le feuillage. Et le sable des chemins, sec et doré, semble du soleil qu'on a mis en poussière.

Madelonne décide de faire une grande promenade. Elle ira tout droit devant elle, jusqu'à la tonnelle où il y a une table et des bancs, puis elle descendra les escaliers de pierre, passera le pont rustique et rendra visite à la chèvre blanche qui broute l'herbe du pré, là-bas. Oh ! C'est une grande promenade ! Il lui faut beaucoup de courage pour l'entreprendre. Jamais elle n'a été si loin, toute seule. Elle soupire, rassemble ses forces et se met en route.

Tout va bien, d'abord. Elle trotte menu, ses petits pieds remuent à peine. Perdue dans sa longue robe, on dirait qu'elle plane. Vraiment, c'est une fée, une fée nigronne, la fée des fleurs et des odeurs. Sa tête ne dépasse pas l'épanouissement des roses. Elle est si petite qu'on ne l'aperçoit qu'au milieu des tiges et des feuilles. Le jardin est une forêt dans laquelle elle s'enfonce, vaillamment.

Mais le silence est bien profond, la forêt est bien déserte. Madelonne commence à avoir peur. Chaque fois qu'elle arrive au carrefour de deux sentiers, elle sonde d'un regard anxieux la perspective des allées. Si l'Ogre de son livre, ou le Croquemitaine des récits de sa bonne, allait tout à coup se montrer devant elle, avec son méchant rire. Son petit cœur bat plus vite. Elle voudrait bien retourner sur ses pas. Ouh, mais il faudrait repasser par tous ces

carrefours. Qui sait si un loup n'est pas là, caché, pour l'attendre ? Toute réflexion faite, elle préfère continuer. D'ailleurs, la voix déjà à la tonnelle. Comme elle se sent fatiguée, elle se glisse sous les branches et s'assied sur un banc. Ici, elle est tranquille et peut se reposer à l'aise. L'Ogre, le loup et le Croquemitaine seraient bien malins s'ils la découvriraient à travers la verdure !

Elle dispose avec art les plis de sa robe, fait craquer tous ses doigts les uns après les autres, balance les jambes, chante une petite chanson, puis lassée de ces jeux, regarde curieusement autour d'elle.

La tonnelle est tapissée de lierre, de capucines et de climattes. Dans les interstices du feuillage, des rayons se glissent et viennent dessiner sur le sol de bizarres figures de lumière. Madelonne les regarde. Elle trouve cela très drôle et cela l'amuse un instant.

Mais bientôt, elle cherche autre chose. Il n'y a pas de jouet dans cette tonnelle. Elle courrait le risque de ne plus rien trouver du tout, si ses yeux, tout à coup, n'étaient frappés par un objet brillant qui git sous la table. Qu'est-ce que c'est que cela ? Elle saute par terre et se penche. Toute saisie, elle se relève, tenant en main un peigne, un large peigne d'écaillé blonde, avec des éclats de diamants enchâssés dans la garde. Ce peigne, mais c'est celui... c'est celui de maman ! Madelonne le contemple, Madelonne songe à des choses, des choses ! Il semble qu'à la vue de cet objet sa petite mémoire vienne de se réveiller. Elle se rappelle comment ce peigne, jadis, se plantait dans une douce chevelure qui encadrait un visage plus doux encore.

Sa maman ! Elle était très belle et très pâle, toujours enveloppée de châles, toujours soutenue par la bonne quand elle se promenait au jardin. Madelonne courait autour d'elle comme un petit chien. Quand maman était assise sous la tonnelle, Madelonne montait sur une chaise pour l'embrasser. Parfois, elle s'emparait du beau peigne d'écaillé et le passait dans ses propres cheveux. Maman, alors souriait d'un triste sourire et disait d'une voix très basse et si tremblante :

— Petite fée Madelonne, remettez-moi mon peigne, s'il vous plaît... — Ne pars plus jamais, maman, car il fait triste à la maison quand tu n'y es pas.

Elle attendait ce retour avec patience, mais elle trouvait pourtant qu'il tardait un peu. Et puis, pourquoi ne voulait-on plus lui donner d'autre robe que cette vilaine robe noire ? De cela aussi, elle se plaignait à maman... Fée Madelonne songeait à toutes ces choses en regardant le peigne d'écaillé. Elle était contente de l'avoir trouvé. Elle le tournait et le retournait entre ses doigts. C'était comme si elle avait palpé la chevelure même de sa mère. Elle l'approcha de son petit nez et respira sur lui l'odeur familière des grands cheveux maternels où elle aimait tant enfouir sa tête.

— Maman... Maman... Dit-elle tout haut. C'était son cœur qui débordait, enfin.

Puis, en soupirant très fort, elle le planta au milieu de ses boucles. Avec son petit visage sérieux, et ce haut peigne formant diadème, elle parut soudain une petite femme. Maintenant, elle ne se sentait plus de goût pour la promenade. La chèvre blanche, ce matin, n'aurait pas l'honneur de sa visite. Elle reprit le long sentier qui menait à la maison et arriva dans le corridor où son père l'appela pour le déjeuner.

— Madelonne... Petite fée Madelonne... cria-t-il.

Le pauvre homme était gai, ce jour-là. Madelonne, gravement coiffée de son peigne, entra dans la salle. O jeu de ressemblances... Le père se leva, frappé comme d'un coup de foudre, et regarda s'avancer vers lui son enfant. Madelonne, avec son peigne dans les cheveux, était l'image vivante de la maman à jamais partie. Il n'y avait pas jusqu'à l'ampleur de la robe noire qui ne vint s'ajouter à l'illusion. Madelonne était une maman en miniature, une petite fée de mort et de résurrection.

Arrivée près de la table, elle parla. — Père, dit-elle, j'ai trouvé dans la tonnelle le peigne de maman. Je peux le garder, dis... Je ne le casserai pas. J'en aurai bien soin. Et je le rendrai à maman quand elle reviendra... Alors le père n'y tint plus. Il sortit en courant, la tête entre les mains. Et Madelonne, toute surprise, l'entendit qui montait l'escalier en criant des choses obscures où le nom de sa mère revenait plusieurs fois.

Georges RENCY.

KISTIO Jaquette bleu canard, jupe noire de chez Paquin.

# Si je rencontrais des femmes comme j'en peins, je m'évanouirais...

## Ces propos ont été recueillis par Georges-Michel, de la bouche de Matisse

HENRI MATISSE a quatre-vingts ans... C'est hier, me semble-t-il, que je le regardais dessiner, à la terrasse d'un café de la place Saint-Michel ou au Luxembourg. Avec un court crayon gras, il traçait, après avoir bien regardé, bien réfléchi, la courbe d'un pont ou d'une terrasse.

Ensuite, nous montions chez lui, dans cette maison du quai Saint-Michel où habitait Marval et Flandrin. Par les fenêtres s'estompaient en gris les tours de Notre-Dame, à droite, et devant nous les bâtiments ingrats de la Préfecture.

— Voici ce que je fais en ce moment...

— C'était un pont sur la Seine, avec une eau lourde comme un émail.

— La belle matière, dis-je.

— Oui... La matière doit être belle. C'est à peu près l'essentiel. Les couleurs doivent s'accorder. C'est d'autant plus difficile, délicat, quand elles sont violentes, lumineuses. Je cherche longtemps, souvent très longtemps. Voilà...

A cette époque, je le rejoignais parfois dans un restaurant de la rue Racine où déjeunait aussi Marquet, où nous étions servis par un garçon à la face rouge et que nous appelions "Tomate". Un jour, Matisse arriva en souriant et nous raconta : — Je dessinais à côté de Van Dongen. Je lui demandai : — N'avez-vous pas une femme ? — "Une femme" fit Van Dongen... Qu'est-ce que c'est que ça ?

### COMPRENEZ-VOUS LES CUBISTES

La guerre, l'après-guerre de 1914 ! Diaghilev avait obtenu de Matisse qu'il fit les décors du *Rossignol*, de Stravinsky, et même qu'il vint les brosser à Londres où devait avoir lieu la première de cet opéra.

Car Matisse n'avait pas voulu confier ce travail à des agrandisseurs de maquettes.

Mais dans l'espèce de grange au huitième étage d'un immeuble du quartier des théâtres, auquel on accédait par une étroite et interminable échelle, en tenant la rampe d'une main et un rat-de-cave de l'autre, et que Diaghilev avait loué pour Matisse, le peintre, que j'y accompagnais, ne craignait pas de me demander des conseils pratiques.

— Je vais faire un rideau qui sera blanc comme une porcelaine (n'est-ce pas un rideau chinois) avec le minimum de traits noirs. Et pour les décors ?... Vos Russes attendent de la violence ? Pas du tout. Je vais leur apprendre ce qu'est le dosage de la couleur, selon la tradition française : un blanc pur, un rose pâle et un bleu tendre. Et cela enfonce toutes leurs gueuleries... Un soir que nous travaillions, un immense incendie éclata dans une grange voisine et illumina tout cet atelier.

Matisse, ne s'inquiétant pas des flammèches que le vent apportait, s'écria tout à coup : — Regardez : auprès de mon bleu, les reflets roses deviennent orange. Cela n'est une indication : je vais faire mes costumes roses...

— Un incendie ?... Qu'est-ce que cela signifie ? lui demanda Diaghilev, le lendemain, en déjeunant.

— Cela signifie qu'il y a eu le feu, répondit Matisse.

— Eh quoi ! n'êtes-vous pas superstitieux ? insista Diaghilev. Alors j'entendis un des plus beaux mots du monde : — Non. J'ai la conscience tranquille...

Une nuit, nous étions très loin dans le brouillard de Londres, après la première de *Parade* à Covent-Garden. Matisse me demanda :

— Vous les comprenez, vous, les cubistes ? Moi j'avoue que je ne sais pas du tout...

Comme nous étions à demi perdus dans la pluie de Londres et que c'est moi qui tenais le parapluie, je répliquai :

— Pas plus que certaines personnes ne comprennent pourquoi vous donnez à vos modèles des mains qui ont trois fois la proportion, ou des yeux asymétriques, etc...

— Ah ! mais, c'est que je les sens ainsi ! Et comme il a de l'esprit, au lieu d'entrer dans des explications déjà entendues, Matisse s'écria :

— Il est vrai que si je rencontrais au coin de cette rue des femmes comme j'en peins, je m'évanouirais...

Et il rit dans sa barbe, derrière ses lunettes.

### JE FAIS LE TROTTOIR, DIT VAN DONGEN

Mais c'est dans son atelier de Nice que je l'ai encore mieux connu. Ah ! les Nice d'été, à peu près vides, l'eau presque noire, tant elle était bleue, vue de l'appartement de la place Charles-Félix, et qui, par-dessus le Marché-Vieux, domine la plage et la mer...

C'est derrière les Ponchettes, près de l'église romane du Saint-Suaire, tout en haut d'une belle maison à l'italienne, carrée, ocre, à fronton. Au dernier palier du large escalier de pierre, aux murs peints à fresques, une carte de visite piquée au-dessus du bouton électrique : M. Henri Matisse, sonnez deux coups.

Matisse peint près de la fenêtre. — Ouh, me disait Van Dongen, Matisse, à Nice, fait la fenêtre, tandis que moi, à Cannes, je fais le trottoir...

Il est vêtu d'un chandail grège. Devant ses yeux écarquillés, des lunettes cerclées d'or.

A ce moment, il fixe, à l'aide de punaises, quelques chiffons qui, agités au soleil, deviendront de précieuses taches.

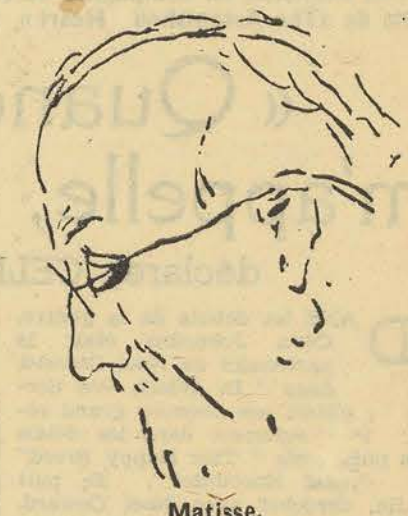
— Quoi, c'est tout cela la célèbre étoffe rayée...

— La lumière nettoie tout, répond Matisse, en désignant ensuite n'importe quel coin de la ville scintillante sous le ciel. Allons déjeuner.

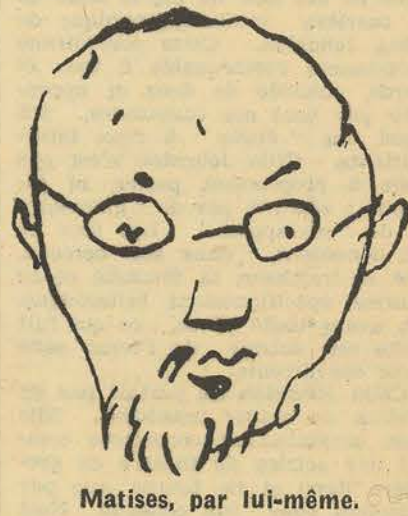
Je passe sur les coups de sonnette, les visites de directeurs de ga-



Michel Georges-Michel, par Matisse



Matisse, par Michel Georges-Michel



Matisse, par lui-même.

leries de Suisse ou de Berlin que Matisse reçoit, si je puis dire, derrière sa porte à peine entrebâillée :

— Non, je n'ai rien. Ouh, je vous reconnais, mais je n'ai rien. Revenez ?... Je n'ai rien...

— Pourquoi n'avez-vous rien voulu vendre à ces gens-là ? Vous avez tant de toiles...

— Oh ! ils auraient donné le prix. Mais ce n'est pas le moment.

— Est-il exact, Matisse, que vous "gariez" vos toiles dans un coffre-fort d'une grande banque de la ville ?

— Mais oui, pourquoi pas ? C'est la meilleure protection. Quand je pars en voyage ou même quand je suis ici, mes toiles sont ainsi à l'abri d'un simple accident de ménage pour ne pas dire d'un incendie.

Comme je faisais un croquis de lui sur mon carnet, Matisse me demanda :

— Passe-moi une feuille.

Et il se met à faire mon portrait. Nous étions sur le balcon. A ce moment, un nettoyeur qui y travaillait aussi lui poussa le coude. Il en résulta une énorme bosse au-dessus de ma joue.

— Oh ! fis-je.

— Ça ne fait rien, dit Matisse. Il faut que cela reste ainsi. Le destin l'aura voulu...

Et il continua de dessiner.

En même temps nous parlions, de Lautrec cette fois. Je lui racontai que, à Alb, le conservateur n'avait montré les calques de Lautrec qui chercha, combien de fois ! l'angle d'écartement d'une jambe pour un danseur, d'une patte pour un cheval.

— Croyez-vous que je ne dessine pas méticuleusement, des dizaines de fois, par exemple, ces fleurs de papier de mes fonds, me demanda Matisse en me regardant par-dessus ses lunettes.

— Celles-là même qui sont posées en z ou en croix, de deux coups de brosse ?

— Oui, de deux coups de brosse. Mais après les avoir dessinés dans le détail vingt, trente, quarante fois. Je les ai ainsi automatiquement dans la main et je puis les rendre justes en deux touches. Regardez...

### 3.000 CROQUIS POUR UNE TOILE

Il alla chercher une dizaine de larges et gros albums d'épais papier d'Arches. Il les feuilleta. Je vis des centaines et des centaines de des-

sins, "au poil", d'une pureté de lignes sans retouches.

**JOE'S Investigations**  
est là pour vous aider

RECHERCHES - ENQUÊTES  
SURVEILLANCES - VOLS

27, Rue Malika Farida - Tél. 52490

**Banque Belge & Internationale en Egypte**  
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929  
Capital souscrit L.E. 1.000.000 - Capital versé L.E. 500.000  
Réserves : L.E. 240.000.

SIÈGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.  
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER  
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

**NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.**  
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE

88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE

à Choubra El Khema — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE  
68, Rue Azhar — Le Caire

**COMMERCIAL BANK OF EGYPT**  
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE  
FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000  
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES  
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE  
3-5 Rue Adib - B.P. 613  
Tél. 21847/24599  
R.C. 3134

Siège du Caire :  
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533  
Tél. 58558/76381/40300  
R.C. 51381



Celia Johnston en compagnie de Noël Coward, son grand ami, sur les sets de «The Astonished Heart», la nouvelle production Eagle Lion.

# « Quand Noël m'appelle, j'accours » déclare, CELIA JOHNSTON

DANS les débuts de la guerre, Célia Johnston était la partenaire de Noël Coward, dans "In Which We Serve"; c'était son premier grand rôle. Puis suivirent dans les délais les plus brefs "This Happy Breed" et "Brief Encounter". Et puis enfin, d'essai avec Noël Coward, "The Astonished Heart". Quatre grandes interprétations dans l'espace de dix ans, tel est le bilan de la carrière cinématographique de Célia Johnston. Cette comédienne absolument remarquable à tous égards, comblée de dons et appréciée par tous ses camarades, fut ainsi une "étoile" à feu intermittent. Célia Johnston n'est pas belle à proprement parler, ni juvénile; elle n'a pas de "glamour" ni de "sex-appeal". Les fées ne lui donneront, dans son berceau, que la fraîcheur, la féminité et ce charme spécifiquement britannique. Et, avant toute chose, ce qui fait d'elle une actrice de l'écran sans nulle concurrente.

Célia Johnston ne portait pas au cinéma un amour immodéré. Elle s'est constamment considérée comme une actrice de théâtre en première ligne et ne tourna que par affection pour son collègue Noël Coward. Aujourd'hui même, elle monte guère sur la scène qu'occasionnellement, car elle place sa famille au-dessus de sa carrière. Cette famille est son unique raison d'être. Elle se compose exactement de son mari, Peter Fleming, de ses trois propres enfants et de huit petits cousins et cousines qui passent le plus clair de l'année dans la propriété de Célia Johnston, "Merryholes". Pour cette armée d'enfants (le mari non compris), Célia Johnston est une maman incomparable. De pompeuses appellations, telles que "l'impératrice d'une carrière dramatique", "la mission divine du comédien", "l'ont pas cours à "Merryholes" et cela d'autant plus que Peter Fleming est un écrivain renommé, ayant à poursuivre sa propre et grande tâche.

Ce n'est qu'aux sollicitudes de Noël Coward que Célia Johnston ne sait pas se dérober, car c'est lui qui, l'ayant découverte et instruite, s'en fit une amie. Quand Noël Coward vient lui proposer un rôle dont il estime que nulle autre qu'elle ne peut assurer l'interprétation, alors Célia Johnston répond comme le guerrier qui entend les clairons sonner le rassemblement. Ainsi en fut-il de son dernier film "The Astonished Heart", en ce sens qu'elle ne céda qu'à l'affection portée à Coward. Le dernier tour de manivelle fut donné un matin et quelques heures plus tard, Célia

## Le Vatican s'est abonné à un journal qui publie "Les Dernières Nouvelles d'avant-hier"

Il vient de paraître dans la ville sainte de Jérusalem, où le présent et le passé sont étroitement liés, un curieux journal qui publie les grandes nouvelles du temps de l'Ancien Testament. Le journal est rédigé dans un style très moderne, mais on y trouve les articles suivants, aux titres énormes: «La reine de Saba arrive. Jamais on n'a vu une femme plus belle». Le roi Salomon inaugure le Temple. «Une lugubre nouvelle agite le peuple: le prophète Jérémie se rend dans la clandestinité». «Ezra inaugure le premier Parlement à Jérusalem». «Judas Machabée est mort!». Le commandant des Israéliens tombe au combat.

Le journal s'appelle «Jerusalem Chronicle». Il est l'œuvre de Polly Van Leer, la femme d'un industriel israélite d'origine hollandaise. Ses collaborateurs sont des professeurs et des étudiants de l'Université hébraïque de Jérusalem, ainsi que des journalistes. Le journal a actuellement un tirage de 5.000 exemplaires. La bibliothèque du Vatican y est abonnée.

# Elvire Popesco, un cœur en or pur, mais aussi une femme d'affaires

## Grâce à un four et deux télégrammes, Sonia Varilovna est devenue, Elvire Popesco

COMME il y a vingt-six ans, au Théâtre Michel, lorsqu'elle jouait «Ma cousine de Varsovie», Elvire Popesco fait chaque soir «un malheur» dans «Nina», aux Bouffes-Parisiens. Malgré le talent indiscutable de ses partenaires — de Maurice Teynac en particulier — le public n'a d'yeux et d'oreilles que pour elle; il applaudit de confiance à son entrée et ne contient plus sa joie des premières répliques qu'elle renvoie comme des balles dans un grand roulement d'r martryrisés. Rien cependant, lors des débuts à Paris de la blonde vedette, ne laissait présager une réussite aussi brillante. C'était en juin 1923, au Théâtre de l'Œuvre, où elle interprétait en roumain — un sombre drame de son compatriote Mihail Sorbul intitulé «Patima Rosi» (Passion rouge). Un public clairsemé suivait avec une indifférence polie les rebondissements de l'intrigue, mais quand Elvire, poignardée par son amant, s'éroula sur la scène de Lugné-Poë en soulevant un nuage de poussière, le consul de Roumanie étouffa un léger bâillement et, consultant sa montre à la dérobée, tout en battant les mains, songea avec plaisir qu'il arriverait encore assez tôt à Tabarin pour le commencement de la revue...

### LANGUEUR SLAVE ET ARDEUR COSAQUE

Quelques jours après ce four mémorable, Elvire Popesco regagnait Bucarest dans l'Orient-Express, déçu par l'accueil parisien mais bien décidée à reprendre sa revanche.

L'occasion n'allait pas tarder. Vers la fin de la même année, tandis qu'elle jouait au "Teatru Mic", son théâtre, que Carol honorait parfois d'une visite, la pièce de Mirandé et André Picard, «Un homme en habit», elle reçut un soir deux télégrammes: l'un signé Max Reinhardt, le prestigieux "régisseur" allemand qui découvrit Emil Jannings et Marlene Dietrich, lui offrait un pont d'or pour incarner la Madone dans le «Miracle», morceau de bravoure de Reinhardt qu'il allait monter à New-York avec 1.500 figurants. L'autre dépêche, qui émanait de l'auteur Louis Verneuil, lui pro-

posait simplement de créer à Paris le rôle secondaire de «Ma cousine de Varsovie», aux côtés d'Harry Baur et de Madeleine Carlier.

Malgré l'abîme (financier) qui séparait les deux contrats — Verneuil, ex-gendre de Sarah Bernhardt, avait reçu de grandes leçons d'économie de sa belle-mère provisoire — Elvire n'hésita point. Le lendemain, elle débarqua à Paris et le 22 décembre, malgré sa connaissance plus qu'approximative du français, elle était pour la première fois Sonia Varilovna, séduisante créature volcanique réalisant la synthèse de la langueur slave et de l'ardeur cosaque.

Le lendemain, tout Paris connaissait son nom. Les critiques la couraient d'éloges. On rappela à son propos le mot d'Antoine au tragédien de Max, un roumain lui aussi: «Vous jouez faux pendant trois-quarts d'heure, mais le quatrième, vous crevez le plafond.»

### LE TANDEM POPESCO VERNEUIL

Le rôle de la «Cousine», qu'elle a joué plus de 2.000 fois, a ouvert à Elvire Popesco les portes du succès. Choquée par Verneuil qui devint son auteur attitré et même son partenaire — dans «Du sang sur l'hermine» — elle allait chaque année après un séjour à Deauville, passer ses vacances dans la propriété qu'ils possédaient ensemble à Chelly, près d'Azay-le-Rideau. Entourés de Tatiana (dite Lias) fille de l'Elvire Popesco avait eue d'un mariage avec M. Athanasesco et du chien policier Burel, ce ménage de théâtre préparait la saison future. Et, tous les hivers, Louis faisait cadeau à Elvire d'un nouveau succès. Elle a joué près de 1.000 fois «Pile ou face» et «La Joie d'aimer»; «L'Amant de Mme Vidal» a dépassé le chiffre de 700 représentations; «Une femme ravie, Tu m'épouserai et la Course à l'étoile» ont atteint la 500e.

Le cinéma parlant allait offrir de nouvelles possibilités au tandem Popesco-Verneuil. Tous les défauts de l'actrice — et notamment son fameux accent — lui servirent à se créer une personnalité. «Pas une de nos stars ne monte aussi bien sur une chaise, pas une ne se juche sur une table avec autant de prestesse!» s'écriait son metteur en scène, enthousiasmé. Les critiques — eux-mêmes — inclinaient à l'indulgence, réservant leurs flèches à Verneuil. Rendant compte de «Dora Nelson», dans «l'Action française», François Vinneuil (Lucien Rebattet) écrivait: «Il y a une éternité que je n'avais rien vu de cet infatigable M. Verneuil. Franchement, j'avais perdu le souvenir que ce fut aussi constamment. Après vingt-cinq ans de théâtre, commettre un pareil dialogue! Quelle misère! Quels trisèmes! Quels patèques!...» Durant la moitié de ce film, qui est une affaire de sosies, on affubla d'un imperméable de madinette cette gaillarde princesse, inconcevable autrement qu'épaules et bijoux étalés...

Un autre renchérissement: «Le comble de la cruauté envers Mme Popesco serait de la prier de jouer un rôle du grand répertoire. C'est une actrice pour auteurs médiocres. Elle ne supporterait pas un chef-d'œuvre. Les pièces qu'elle joue font recette. Elle nourrit bien ses auteurs, mais ne leur permet pas de vivre longtemps.

Nul n'a, toutefois, entendu dire que M. Louis Verneuil, actuellement à Hollywood, ait jamais souffert de la fameuse...

### DES ROSES ROUGES A ROCHEPIN

Elvire Popesco et sa fille, qui a maintenant 29 ans et chante avec un «gentil talent», suivant les spécialistes, des chansons qu'elle compose elle-même, ont toujours eu une faible pour les titres. En 1935, Tatiana a épousé le comte Guillaume de Lecoq et peu après, Elvire convola avec le vicomte Foy, administrateur de sociétés.

Elvire Popesco est d'ailleurs, elle aussi, une habile femme d'affaires. Avec un jeune comédien à qui elle porte une vive amitié, Hubert de Malet («toujours les titres»), elle dirige une des plus importantes sociétés de tournées théâtrales: France-Monde Productions.

Lévy et couché tard, Elvire Popesco arrive au théâtre la première et en sort la dernière. Mais malheur au machiniste qui parle de se mettre en grève ou à l'habilleuse maladroite! Le secrétaire de l'actrice, M. Martel, affirme néanmoins que sa patronne est la plus enjouée des femmes et qu'elle possède «un caractère en or».

Les jours de relâche, Elvire Popesco quitte, au volant de sa traction avant grise, son clair appartement de la rue de la Faisanderie pour se rendre à Mézy où elle a une villa qui passe pour l'une des plus belles de la région. Là, elle s'occupe de la basse-cour et des roses rouges qui sont ses fleurs préférées. Elle lit peu, excepté des manuscrits de comédies — elle a retenu la dernière pièce de Jacques Deval, «Samarkhand», qu'elle jouera lorsque le succès de «Nina» sera épuisé — et, par accident, des vers de Jean Richepin. «Car, explique-t-elle, c'est Richepin qui m'a faite. J'avais 14 ans, j'étais dans un pensionnat de Bucarest et je suivais des cours de diction au Conservatoire. Un soir, on est venu me chercher pour remplacer une jeune actrice malade. Il s'agissait d'une séance artistique en l'honneur de Jean Richepin, de passage dans la ville, je ne me suis pas mal tirée de mon rôle et le vieux poète me prédit un bel avenir au théâtre.»

L'auteur de «La Gue» ne s'était pas trompé.



Arhène Dah est vue ici dans une scène dramatique de «Reign of Terror» qui passait récemment sur les écrans du Rivoli. On l'avait vu aussi la même semaine dans un autre de ses films, de la Metro cette fois-ci, dans «Ambush» où elle incarnait un rôle totalement différent.

Mais le public qui a pu apprécier son jeu, ne s'est pas trouvé dépaycé devant ces deux créations, ses deux personnalités de la vedette. On sait que l'art d'un acteur est avant tout de pouvoir interpréter les rôles les plus divers.

## Un méconnu Grâce au décorateur, les œuvres les plus marquantes ... s'imposent à l'attention de tous

PASSANT en revue les qualités qu'on demande aux divers artisans d'un film, le Guide de l'IDHEC s'exprime en ces termes: «L'art l'architecte-décorateur de cinéma exige une forte culture plastique, des connaissances historiques, du goût, une grande rapidité d'exécution». Ce sont ces vertus esthétiques qui peuvent faire du décorateur un des collaborateurs les plus précieux du metteur en scène, un de ceux qui concourent de la façon la plus active à caractériser le style d'une œuvre, à composer son atmosphère. Or, dans l'admiration que voue le grand public à telle réalisation qui l'a envoûté, combien de spectateurs pensent à associer, par exemple, Max Douy à Claude Autant-Lara, pour le «Diable au Corps», Barsacq à Marcel Carné pour «les Enfants du Paradis»? Christian Bérard était célèbre dès avant sa participation à «la Belle et la Bête». Son baroqueisme savoureux et ses dons variés en avaient fait une personnalité bien parisienne dont la disparition endeuille le cinéma. Mais, à côté de lui, Eugène Lourie, René Renoux, Pimenoff, qui travaillèrent respectivement avec Renoir («La Bête Humaine»), Delannoy («La Symphonie Pastorale»), Duvivier («Panique») ont-ils la notoriété qu'ils méritent?

Combien d'amateurs de cinéma connaissent Lazare Meerson qui fut le décorateur de tous les films de René Clair et donna leur climat d'irréalisme poétique à ces fantaisies merveilleuses qui sont «Le Million», «A Nous la Liberté», «Quatorze Juillet»; les lignes nettes et stylisées, les couleurs contrastées avec goût, le blanc de porcelaine des maisons et des murs; autant d'éléments qui créent le charme Meerson travaillé aussi pour Marc Allégret («Lac aux Dames»), Feyder («La Kermesse Héroïque»), King Vidor («La Citadelle»). Un des premiers, Meerson comprit que le décor devait être un élément dynamique et faire partie intégrante de l'action. Après lui, les meilleurs des décorateurs français sentirent la nécessité de fonder de la façon la plus souple en même temps que la plus efficace les décors d'un film dans la trame et la structure dramatique. Pour «Lumière d'été», de Grémillon, Barsacq et Max Douy surent donner au barrage situé en face d'un chalet d'oïsis un relief antithétique. Ils évoquèrent les cadres de la vie des travailleurs dans la mesure où ils constituaient un contrepoint aux drames passionnels qui ravagèrent les hôtes de l'Ange Gardien.

Dans «la Belle et la Bête», Christian Bérard chercha dans le détail du costume, de l'argenterie, de l'ameublement, une somptuosité baroque et contournée, une noblesse funèbre, qui s'accordassent étroitement au charme et aux maléfices de ce faux conte de fées. Comment, quand on songe aux films de Cocteau, minimiser la part du décorateur? C'est celui-ci qui impose de façon sensible, contagieuse jusqu'au malaise, les ambiances de «l'Alibi de Deux Têtes», de «Ruy Blas». L'atmosphère, ici plus qu'ailleurs, naît d'un agencement des détails choisis et groupés avec un sens aigu de cette vérité du second degré, mi-onirique, mi-réaliste, qui est aussi au cœur d'«Orphée».

On ne peut dès lors en vouloir à certains metteurs en scène de rebâtir un «extérieur» en studio. Décor vrai ou décor artificiel: les deux conceptions sont aussi valables. Il s'agit de l'effet à produire. Si le réalisateur veut exercer une sorte d'envoûtement sur son public, la mise en valeur et la transfiguration de certains éléments du réel s'opèrent justement en fonction d'un décor de studio: c'est le port du «Voyage sans espoir», le canal «Saint-Martin d'Hotel du Nord», le métro Bar-

Henri AGEL.

## Notre film vécu:

# ORPHEE

(Suite de notre numéro précédent)

C'était chez elle qu'elle m'emmenait. Je me souviens d'une demeure étrange et pourtant étrangement banale, inconnue et où cependant je me dirigeais sans tâtonner. Je me souviens d'une domestique jaune, de bouteilles de champagne sur une table basse, d'une musique de Gluck que répandait un poste de radio que je voulais éteindre par respect pour le mort, qu'elle rouvrit avec un dédain agacé: «Ne comprenez-vous donc rien?» me dit-elle. Je fus une fois encore humilié, persuasé de me paraître, ne m'avait jamais parlé sur ce ton. D'ailleurs, c'était bien vrai que je ne comprenais pas. Au premier instant, elle s'est jouée de moi, de ma vie, et, depuis lors, plus rien n'a été semblable, ni n'a eu le même goût. Pourtant entre elle et moi ce soir-là, il ne s'est rien passé. Elle m'a laissé seul et je me suis endormi. Peut-être m'avait-elle drogué. Le lendemain, en m'éveillant, j'étais dans un champ vide, à l'aigre froid de l'aube, près de la voiture noire avec son chauffeur galonné. Il me ramena chez moi. Eurycide pleurait d'angoisse que m'attendant, et ce désespoir que je prévoyais ne m'émut pas, m'importuna. J'avais besoin d'être seul. De réfléchir. La solitude me clarifia rien. J'essayai de travailler, mais la pensée me fuyait, et les vers et les rimes qui toujours étaient accourues vers moi joyeuses et pressées comme les enfants accourent à leur père, se dérobaient, me laissaient vide et seul devant ma page blanche.

Je ne pensais plus qu'à la princesse, à son regard qui n'était pas, comme celui d'Eurycide, profond et plein, et chaud comme un puits creusé jusqu'à l'âme, mais au contraire sans fonds, et plus mystérieux parce qu'il était clair. Je voulus interroger le chauffeur. C'était un jeune homme, il avait un bon visage honnête et me dit s'appeler Heurtebise. Il ne me renseigna pas. Sa maîtresse, sembla-t-il, n'avait pas qu'on parlât d'elle. Cette discrétion pouvait surprendre, car elle avait ordonné au chauffeur de ranger la voiture dans mon garage, et d'attendre chez moi les ordres qu'elle me donnerait plus tard. J'aurais pu m'étonner de cette destination. Mais Heurtebise m'était sympathique et, tant qu'il était là, la piste de l'inconnue n'était pas tout à fait perdue. Je rôdais autour de la voiture, j'y cherchais un indice, je retrouvais dans le drap des coussins le parfum fugitif et tenace qui me fascinait, mêlé à l'odeur fade du sang qui tachait un coin du tapis. J'étais là, écoré par cette tache, enfiévré dans ce parfum, lorsque la voiture se mit à parler... Non, je ne sais pas comment dire autrement. J'étais seul dans l'auto et une voix s'éleva dans le silence. Une voix qui disait des phrases que je crus d'abord sans portée, que j'écoutai muet, dont je perçus bientôt confusément la beauté désordonnée et mystérieuse. Des vers... Les vers qui m'échappaient, s'échappaient librement du petit poste de radio allumé au cadran de la voiture. Ah! direz-vous, c'était seulement la T.S.F., il n'y a là aucun mystère! Comment se fait-il alors que les phrases que j'entendais dans cette voiture, je ne pouvais les capter sur aucun autre poste? Non, c'était une voix venue je ne sais d'où et qui ne s'adressait qu'à moi... Et dès lors, je n'eus d'autre projet que d'être à l'écoute de cette voix! Rien d'autre n'existait! J'étais incapable à présent d'être seul avec moi-même, d'aller capter, mes vers au hasard des promenades, des rêveries, des regards posés sur le monde et les êtres, comme autrefois, lorsque je

cueillais la poésie comme un prestidigitateur cueille les louis d'or sur les vêtements et dans les cheveux des spectateurs éblouis. Les voix s'élevaient tues, et je n'entendais pas non plus les voix les plus chères. Pas même celle d'Eurycide.

Je fus cruel avec elle, sans doute. Je l'avais habituée à la plus vigilante tendresse, à une présence, à la constante intimité de nos corps comme de nos cœurs. Et, brusquement

c'était comme si j'étais devenu aveugle et sourd. Je passais les heures à l'affût de cette voix qui disait des choses parfois absurdes et parfois bouleversantes, qui me disait une œuvre qui n'était pas la même, et où, pourtant, je reconnaissais tout ce que je voulais exprimer et qui jamais n'avait pris sa véritable forme.

(La suite au prochain numéro)

## INGRID BERGMAN DANS STROMBOLI UN FILM DE ROBERTO ROSSELLINI

IL est un film qui contient tous les éléments d'un grand succès public, c'est assurément «STROMBOLI», un extraordinaire roman d'amour, une interprétation telle qu'Ingrid Bergman qui est sans aucun doute la plus grande vedette du cinéma mondial et dont le triomphe dans «JEAN D'ARC» est encore présent dans toutes les mémoires, et enfin la collaboration de Rossellini, véritable novateur du Septième Art.

«STROMBOLI» ne peut laisser aucun exploitant indifférent, non seulement parce qu'il s'agit d'un film d'une qualité exceptionnelle, mais encore parce qu'en raison de la publicité formidable qui aura précédé et entouré sa sortie, et grâce aussi à cette atmosphère d'attente passionnée qu'il a suscitée, il ne lui aura jamais été plus facile d'amener dans sa salle le maximum de spectateurs.

Parmi les centaines de femmes parquées dans un camp de «personnes déplacées» se trouve Karin (Ingrid Bergman), une belle et mystérieuse jeune femme toute différente de ses compagnes. Son seul ami est Antonio (Mario Vitale), un prisonnier de guerre qui, en attendant son rapatriement, est gardien du camp. Antonio courtise Karin, mais elle repousse ses propositions de mariage car elle a fait une demande de passeport pour l'Argentine. Cette demande étant refusée, elle accepte alors d'épouser Antonio pour échapper à la morne hébété de la captivité.

Mais lorsqu'Antonio amène sa femme dans l'île perdue de Stromboli où il exerce la rude profession de pêcheur, le cœur de Karin est brisé. La pauvreté de ce petit village et de ses habitants, l'hostilité des femmes à son égard suscitent son indignation. Elle fait une scène à son mari, lui déclarant qu'elle veut partir, mais il lui répond avec calme qu'elle est son épouse et que son devoir est de rester.

Karin rencontre le curé et après une difficile conversation avec lui décide qu'elle fera de son mieux pour que les choses s'arrangent. Mais tous ses efforts seront vains et ne feront qu'accroître l'animosité de ses voisins. Elle commence un flirt avec le gardien du phare. Antonio l'apprend et administre à Karin une magistrale correction. Mais très vite il lui pardonne car il est éperdument épris d'elle.

Karin apprend à Antonio qu'elle est enceinte; il s'en réjouit. Subitement le Stromboli fait irruption, la lave déferle le long des pentes et la population s'embarque sur les



INGRID BERGMAN

bateaux de pêche. Karin, épouvantée, est comme une épave sur les genoux de son mari, cependant que le prêtre invoque le Ciel pour que cesse l'éruption. Le volcan apaisé, Karin, qui garde l'épouvante de cette vision en elle, profère l'absence d'Antonio, rassemble en hâte ses affaires et commence à escalader les pentes du volcan afin de gagner le village de l'autre côté de l'île où elle s'embarquera pour Naples. Mais plus elle monte et plus les vapeurs délétères du volcan l'assailent et brisée de fatigue elle s'écroule, évanouie, sur le sol, tandis que tombent les ombres de la nuit.

Quand elle revient à elle, dans la douceur rose de l'aurore, tout est changé dans son cœur. L'amerume et le désespoir l'ont abandonnée. Elle ne pense plus qu'à l'enfant qui va naître. Et elle revient vers sa demeure et vers son mari, car elle sait que là réside désormais son devoir et son bonheur.

# Les Astres Vous Prédissent...

## Du 5 au 11 Octobre inclus

### 21 MARS AU 20 AVRIL

**BELIER**  
Pas encore de changements cette semaine. Un peu de patience, amis Béliers. Des surprises pour ceux du 2ème décan (30 Mars au 8 Avril) entre dimanche et mardi. Beaucoup de satisfaction au point de vue sentimental. Les R. et les F. doivent être prudents pour certaines entreprises. Méfiez-vous des spéculations. Maîtrisez vos nerfs au moment des contrariétés. (Danger de congestion cérébrale). Ne regrettez pas si certains voyages devront être remis.

### 21 AVRIL AU 21 MAI

**TAUREAU**  
Grandes rentrées d'argent, surtout vendredi. Les messieurs seront plus contents que les dames au point de vue pécuniaire. Faites attention aux dépenses surtout en fantaisies. Une lettre désagréable mercredi prochain, mais n'y tenez pas compte. Certaines contrariétés actuelles vous éviteront des catastrophes plus tard. Soignez la gorge et les poumons et méfiez-vous de la transpiration. Soyez plus audacieux et vous réussirez sûrement. Les S., les B. et les R. jeunes filles auront une très bonne chance dans le mariage cette semaine.

### 22 MAI AU 21 JUIN

**GEMEAUX**  
Grandes surprises et beaucoup de changements. Soyez plus calmes, ce que vous craignez n'arrivera pas. Un grand héritage pour certains, procès gagnés pour d'autres. Changements de résidence pour les A. et D. Voyages fructueux pour ceux qui doivent partir. Réception de cadeaux et joies inespérées. La semaine sera surtout heureuse pour la jeunesse. Et tout ce qui a trait à l'amour. Beaucoup d'excellentes rencontres et les âmes sœurs vont se rapprocher. Maîtrisez vos nerfs qui sont en pelote et la santé sera meilleure. Certaines R. seront demandées en mariage.

### 22 JUIN AU 23 JUILLET

**CANCER**  
Rencontre d'une sommité médicale, dont la cure ou le régime recommandé vous guériront de certaines maladies chroniques. Bonheur dans la famille. Eclaircissement de certaines questions. Découverte d'un remède certain pour la guérison d'une des plus terribles maladies par les docteurs dont le nom débute par J. ou Y. Vos préoccupations seront apaisées. Réceptions de lettres rassurantes. Méfiez-vous des intrigues. Certaines personnes veulent vous nuire. Ayez recours à votre intuition innée et vous serez sauvée de ces ennemis cachés. Voyages intéressants. Soignez le diaphragme et l'estomac.

### 24 JUILLET AU 23 AOUT

**LION**  
Jolie ineffable et inespérée. Réception d'excellentes nouvelles et surtout de parents éloignés dont vous désespériez d'en avoir. Vous vous sentez parfois seul; c'est de votre faute car vous avez souvent un caractère pas très facile. La tolérance et le pardon sont les meilleurs facteurs pour se sentir toujours heureux dans la vie. Evitez les émotions si vous voulez raffermir votre cœur. Grandes transformations dans la vie conjugale de certains, surtout dans les ménages J. R. Des disputes chez les amoureux, mais attendez dimanche pour vous reconcilier. Gardez votre énergie. Soyez plus doux et affables et le bonheur règnera en maître.

### 24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

**VIERGE**  
Votre volonté si grande vous fait réussir dans la vie. Mercredi prochain, que les A. et R. s'attendent à une grande surprise. Pour plusieurs la destinée sera décidée. Réception de cadeaux et d'argent. Peu d'accord entre frères et sœurs. Evitez les bains de mer et l'eau gla-

cée. Ceux qui se présenteront à un examen réussiront brillamment. Certains d'entre vous deviendront brillants en 1960.

Ne concluez pas de fiançailles ou de mariages cette semaine, de peur de rater votre vie. Ils seront favorables en Octobre, favorisés par Vénus. Patience et courage à tous.

### 24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

**BALANCE**  
Bien le bonjour, lecteurs Balance, qu'attendez-vous pour terminer vos affaires. Vous aurez une belle semaine et une joie ineffable dans la famille. Une question épineuse résout et les jeunes filles Balance auront un succès inouï. Maîtrisez vos nerfs et éliminez la mélancolie qui vous persécute. Que les blonds choisissent des brunes et les blondes des bruns. Beaucoup de bonheur vous attend. Sachez choisir le bon moment pour une décision importante. Voyages bénéfiques et merveilleux. Les F. et les B. auront une surprise. Les F. et les R. auront la chance de rencontrer ou de retrouver leur prince charmant.

### 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

**SCORPION**  
Cessez d'être opprimés, vous aurez une bonne semaine. Vous avez de grandes chances de réussite et vous allez vous réjouir. Tout n'est pas rose mais sachez repêcher ces roses et votre jardin n'en sera que plus abondant et le plus beau. Départ surprise pour certains. Mariages rapides pour d'autres. Séparation brusque, il est vrai mais de courte durée. Ne signez pas à la hâte certains documents; vous pouvez être roulés. Sachez mettre en pratique votre flair et votre intuition. Soyez courageux, vous réussirez. Soignez le sang.

### 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

**SAGITTAIRE**  
Il y a deux natures en vous et c'est ce qui vous fait souvent du calme et de la compréhension, l'équilibre et la patience. Vous aurez des difficultés et certaines contrariétés. N'entreprenez aucune affaire importante, et surtout évitez de signer. Tant mieux pour ceux qui voyagent. Des résultats heureux dans le pays étranger. Une bonne surprise vous attend probablement jeudi prochain à 9 h. ou 11 h. du matin ou du soir. Evitez aussi de jouer aux cartes. Joies sentimentales.

### 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

**CAPRICORNE**  
Bonne semaine pour les Capricornes. Rentrées d'argent. Compréhension et paix dans le foyer. Votre patience sera couronnée de succès. Faites des exercices à pied pour activer votre circulation du sang qui pourra être défectueuse cette semaine. Danger de perte d'un objet de valeur en route. Réceptions de lettres sentimentales et probabilité de mariage. Une personne à qui vous avez rendu un grand service sera votre porte-bonheur.

### 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

**VERSEAU**  
Deux amis venant de loin vont vous rendre un grand service plus que paternel. Patience encore, chers Verseau, une bonne ère s'annonce et une éclaircie solaire brillera dans votre vie. Intuition formidable sur une affaire en suspens. Gardez votre bonne humeur, sachez supporter une joie ineffable qui vous attend. Changements sentimentaux. Certaines demoiselles Verseau auront une grande et belle demande en mariage. Les U. auront des surprises et leur cœur se réjouira.

### 20 FEVRIER AU 20 MARS

**POISSONS**  
Ne vous effrayez pas si vous trebuchez plusieurs fois dans la rue. Chaque petite chute annonce une réussite. Réception d'argent. Gain de cause sur certains procès. Voyages marins probables. Mariages sûrs et heureux. Certains trouveront une clef ou l'objet d'une fortune future. Réception de cadeaux. Cancans probables, mais ceux qui vous causeront du tort seront malheureux et auront des remords. Plusieurs de vos désirs se réaliseront jeudi prochain vers midi. Soyez prudents en amour et n'allez pas trop vite. Tout travail entrepris doit être bien vérifié.

Je pourrai dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal: 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus. Azyadé BAYARD.

# Commentaires financiers

Nos marchés sont calmes. L'activité est généralement limitée à quelques titres. Tantôt c'est l'un et tantôt c'est l'autre. La demande est aussi restreinte. Les fluctuations sont très limitées. Les cours sont généralement soutenus. Mais, dans l'ensemble, c'est encore l'abstention ou l'hésitation qui prévalent.

Ce n'est pas ce qui se passe sur tous les autres marchés, du monde. Partout les placements en valeurs se manifestent par d'importants achats en valeurs de fondières, d'aciéries, d'électricité, de constructions mécaniques, et de fabrication d'outils, de produits chimiques, de constructions navales et aéronautiques.

Cette situation s'explique par un tas de facteurs. La situation à l'intérieur est fort troublée et les esprits sont assez excités. Une vague de rumeurs fait chaque jour, son apparition. Et tout cela ne peut que créer de la méfiance. C'est une atmosphère d'appréhensions et de craintes, des craintes de ce que demain nous réserve qui tient les gens très préoccupés. Il aurait fallu mettre tout au clair au lieu de laisser les choses à la merci de rumeurs colportées, fabriquées de toutes pièces, dans l'exagération et l'incohérence.

### LA COREE

L'aventure coréenne semble près de sa fin. Elle a été généralement déplorée, mais, au fond elle a été fort salutaire. Elle a éveillé les esprits et le monde a vu bien clair dans le jeu du communisme. Au lieu de doter ces jeunes nations de tracteurs, pour développer leurs productions agricoles, on s'est appliqué à leur inculquer un esprit de haine, à les entraîner militairement et à les lancer dans des entreprises d'agression contre leurs voisins, avec tous les engins modernes.

Que l'on s'imagine ce que nous réserve l'avenir avec de méthodes consistant à armer et à entraîner les races de couleur. Que l'on s'imagine trois cent mille aviateurs chinois lancés sur l'Europe ou l'Amérique. Ce serait sûrement la fin de notre civilisation et, ceux-là mêmes qui les ont dressés pour ces aventures, aujourd'hui dirigés et lancés, contre leurs adversaires en idéologie auraient un jour à les re-

gretter fort amèrement. Mais ce serait alors trop tard.

Ce grand danger, l'affaire coréenne l'a mis à nu. Il faut à la force, opposer la force. Il ne faut plus se laisser bernier par une propagande de paix, consistant à toucher les humbles et les naïfs, aussi bien que les imprudents qui n'osent pas réagir, par paroles ou par indolence.

Les démocraties l'ont bien compris. Il faut s'armer jusqu'aux dents. Porter la production industrielle au maximum de son potentiel. Réunir le maximum d'hommes pour mettre fin à ces entreprises dangereuses. Le danger est trop grand car l'Asie, sur laquelle le communisme est en train d'étendre son influence, est un grenier humain qui peut se déverser avec des armes modernes sur les pays de l'Asie et de l'Amérique, pendant que, du côté de l'Europe et du Moyen-Orient, on prépare une agression bien montée. La tactique est visible. Pendant que l'on occupait les démocraties avec l'affaire de Berlin et la guerre froide, on a préparé l'agression Coréenne. Et si l'on avait réussi en Corée, c'eût été ensuite Formose et d'autres régions.

Ces perspectives dominent le côté économique de notre vie. Face à ce terrible danger et à cet impérialisme, le plus dangereux entre tous, c'est une politique d'armement qui s'impose et qui est décidée partout, sans exception.

L'Amérique est à la tête de ce mouvement. Car il faut être assez fort pour décourager l'agression.

### ECONOMIE DE GUERRE

L'économie de guerre, même après la paix en Corée, doit continuer et s'intensifier. Il faut que la Chine ne soit plus sous la domination de l'U.R.S.S. car elle présente un potentiel humain et de matières premières tellement grand, qu'il constitue, entre les mains des dictateurs communistes, le plus grand danger que l'humanité ait eu à affronter.

Il faut que le potentiel chinois serve seulement à relever le standard de vie des Chinois. Au lieu de les armer en tanks, il faut leur donner des tracteurs. Au lieu de leur donner des instructeurs militaires, il faut leur donner, des tech-

niciens en agriculture, en installations industrielles, en outillage de chemins de fer, de route et de construction, diverses: alors la Chine serait un grand consommateur, le plus grand client pour le monde.

### PERSPECTIVES

Les succès des Nations Unies en Corée ont eu quelques effets. Les marchés des valeurs sont calmes. L'or a baissé. L'on se demande si cela ne doit provoquer une période de recul. L'on craint qu'une tendance de faiblesse ne soit le résultat de la fin de la guerre en Corée.

Mais est-on vraiment vers la fin? La question est posée mais il semble qu'elle est aussi résolue. S'arrêter aux frontières de la Corée du Sud ne résoudrait point le problème et laisserait le potentiel communiste du Nord assez fort pour reprendre son agression. Il faut donc traverser le 38e parallèle et poursuivre les vaincus en déca de cette ligne.

### LE PRIX DE L'OR

L'or a réagi à nos marchés. Est-ce justifié? Pour notre part, nous croyons que cette baisse est injustifiée.

Hâtons-nous de dire que ce n'est pas seulement à cause des succès enregistrés par les Nations Unies que l'or a baissé. Certainement que cette perspective de paix est un des éléments qui ont provoqué cette réaction, mais celle-ci n'est pas la principale.

### RUMEURS FANTASISTES D'UNE REEVALUATION

L'on a dit qu'il serait question de "réévaluer" la livre sterling. On pense que la livre sterling pourrait améliorer son taux de change, par la modification de son cours de change officiel, par rapport au dollar. L'on dit qu'au lieu de dollars 2,80 elle serait portée à dollars 3,20.

Dans les milieux de la City, cette rumeur est qualifiée de fantaisiste. On pense qu'il n'est pas possible, après la dévaluation, que l'Angleterre soit prête à y revenir, ne fut-ce qu'en partie. Il est vrai que la situation financière de l'Angleterre s'est beaucoup améliorée depuis lors. Mais l'affaire Coréenne, les armements et l'échec du Plan Marshall sont autant de facteurs adverses et qui pourraient provoquer tant de troubles et d'impondérables, que les tenants de la politique financière n'oseraient pas affronter avec une livre sterling réévaluée. Ce serait fort dangereux et très imprudent.

D'ailleurs, techniquement, il est difficile d'envisager une telle opération, car les monnaies qui baissent ne sont jamais parvenues à remonter et, chaque fois que l'on a voulu pratiquer une opération de déflation, on a eu à la regretter et il a fallu faire marche arrière dans la suite. L'Angleterre a déjà essayé ce procédé de déflation en 1926. Elle a dû supporter une terrible crise, faire face à une crise minière aigue et des troubles ouvriers sans précédent. Un chômage en masse a été le lot de cette opération de prestige. La dévaluation de 1931 n'était, en réalité, qu'un réajustement et non une dévaluation dans le sens strict de ce mot. Et nous ne pensons pas que l'Angleterre soit disposée à recommencer cette triste expérience avec, au surplus, un gouvernement travailliste au pouvoir, suffisamment averti pour le savoir.

Mais il est possible que la livre soit réévaluée, mais par rapport à d'autres devises. Ce serait un réajustement de la livre par rapport à certaines devises qui se sont affaiblies depuis la dévaluation du sterling. Ce n'est point le cas du dollar, du franc français, du franc belge ou de la Lire italienne. Mais ce pourrait être le cas de quelques devises du Moyen-Orient. Cela est possible et cela pourrait résoudre plusieurs questions en suspens. S. TOROS.

## UNE HISTOIRE ANGOISSANTE



**CLAUDETTE COLBERT**  
**ROBERT RYAN**  
dans **The SECRET FURY**  
avec JANE COWL - PAUL KELLY - PHILIP OBER  
CE SOIR au **DIANA** R.C. 7374  
NE dévallez pas le "SECRET FURY"

## Nos petites ANNONCES

- MINERVA HOTEL**, le Rendez-vous de l'élite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291-2.
- VICTOR PILOSOV**, Fabrique de sacs à mains pour dames maroquineries fines, 6, rue Rouchdy Pacha (ex-Sahar), Le Caire, Tél. 47298.
- CONFISERIE EL NIL**, Propriétaire AHMED ATTIA, Spécialités Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.
- SHOBOKSHY BAZAAR**, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.
- J. VEZYRIANIDES**, tailleur pour hommes et dames, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.
- ZAKI MOHAMED**, tailleur de la Police et de l'armée égyptienne, 73, rue Reine Nazli, Le Caire, Tél. : 45899.
- MAISON L'HOMME**, 5 Midan Tewfik, Marchands - Tailleurs de Style, Coupeurs diplômés de Paris Hommes et Dames.
- POUR VOS FOURNITURES ALIMENTAIRES**, téléphonez à la MAISON THOMAS, No. 54538, 116, rue Emad el Dine et vous serez servis à domicile.
- LES CAFES DARRAS**, qualité supérieure, 15, rue Ramsès, Port-Saïd.
- ANGELOS SAKKOPOULOS**, Fabrique d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine, 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.
- KIROLOS SAMAN**, Marchand Tailleur, Hommes et Dames, 37, rue Emad el Dine, coin Av. Reine Nazli, vis-à-vis Gare.
- A CREDIT**, riche assortiment de Tapis orientaux et kilims à l'Exposition NEFERTITI, 197 Av. de la Reine, à côté Station de Benzine Shell.
- ATELIER LEONARDO PATSALIS & Co**, Travaux de précision, 54, Rue Champollion, Le Caire.
- CLARIDGE HOTEL**, 41, Soliman Pacha, Le Caire, actuellement Direction Anglaise, Tél. No. 54776, cuisine selecte.
- WAHBA**, 97, Rue El MALEKA, LE CAIRE, R.G. 51196. Dessins et Décorations, Enseignes Modernes, Entreprises de peinture, Imprimés Artistiques.
- AU SERPENT ROUGE**, 17, Emad El Dine. En Réclame: Sacs chamois; P.T. 160. Sacs mat luxe; P.T. 85.

TOILES CIRÉES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGIES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE  
**ARDITI**  
12/13, RUE BAWAKI - TEL. 43924 - R.C.C. 26765



## Je cherche un Routier

Brillant d'amour, Transparent, Simple et droit devant la Vie, Simple et droit devant Dieu, Sachant rire, Sachant pleurer, Sachant jouer, Sachant souffrir, Tout donner. Un Routier plein de Dieu, Un Routier en marche, Un Routier bien bronzé qui colle à la Route, Un Routier bien rôdé qui colle à la Vie, Un Routier tout donné qui colle à son Dieu. Rêve?... Réalité?... Je veux devenir tout mon rêve, Je veux devenir ce Routier, En marche sur la Route, En Route dans la Vie, Ce Routier de ciel bleu, Ce Routier de bleu vert, Ce Routier de printemps, Ce Routier de soleil, Ce Routier d'espérances, Ce Routier en marche. G. LE MERDY.

## A partir de mardi

### Un événement sensationnel!

# Je Dis \*\*\*

organise une loterie dotée de prix d'une valeur totale de **L. E. 600**

dont le tirage sera effectué sous le contrôle du Ministère des Affaires Sociales.

**DURANT 15 SEMAINES SEULEMENT LES COUVERTURES DE LA REVUE «JE DIS...» SERONT NUMEROTEES SOUS LE CONTROLE DES DELEGUES OFFICIELS**

**GARDEZ PRECIEUSEMENT CES COUVERTURES**

Un tirage au sort effectué par un représentant des Affaires Sociales désignera les heureux gagnants lors d'une grande soirée qui sera donnée à L'AUBERGE DES PYRAMIDES

**N'OUBLIEZ PAS...**  
Conservez soigneusement les exemplaires de «JE DIS...» votre revue préférée  
**LA CHANCE VA VOUS SOURIRE...**

**5ème Prix: Valeur L.E. 30**  
Un séjour de 10 jours tous frais payés, pour un couple, à l'HOTEL «LE HOME» de Ein Héouan.

**1er Prix**  
Valeur L.E. 180

UN VOYAGE LE CAIRE-LONDRES-LE CAIRE, offert par AIR FRANCE, d'une valeur de L.E. 130, ainsi qu'un séjour d'une semaine dans un somptueux hôtel de la capitale britannique, et une réception officielle sous la conduite d'une vedette aux Studios de l'Organisation J. ARTHUR RANK (Eagle Lion Ltd.)

**2ème Prix**  
Valeur L.E. 150

Un frigidaire américain "CROSLEY" modèle D.M. B. 7 de luxe, 7 p.c., offert par la Maison EL ALAMIA

**3ème Prix**  
Valeur L.E. 110

Un superbe Radio-Gramo "MARCONI-PHONE" avec changeur de disques automatique, offert par la Maison VOGEL et Cie.

**4ème Prix**  
Valeur L.E. 80

Une montre-bijoux pour dame marque CARTIER, offerte par la Maison AKAOU.

**Cartier**

## HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha  
Alexandrie  
R.O.A. No. 27182

**Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie**

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

**GUISINE FRANÇAISE REPUTÉE**

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

**PRIX MODERE**  
Tél. 23090 (6 lignes)  
Adr. Télégr.: HOTEL LEROY

## Lettre de Beyrouth

# LA COLLABORATION ECONOMIQUE entre les pays arabes s'avère inextricable

S'IL ne nous est pas permis d'envisager avec pessimisme l'avenir des relations économiques du Liban avec ses voisins, on doit admettre qu'il faut encore beaucoup d'efforts, une forte obstination, beaucoup de bonne volonté et une grande persévérance, pour que les négociations en cours, aboutissent à leur stade définitif et réalisent cette coopération économique inter-arabe, si nécessaire à la prospérité de tout le Proche-Orient.

On a observé depuis assez longtemps d'ailleurs, qu'il était malaisé malgré l'existence au sein de la Ligue, d'organismes économiques communs, d'élaborer un accord général qui aurait pour effet de renforcer la solidarité économique entre les Etats membres et de resserrer leurs liens de manière à en faire un bloc solide, capable de vivre et de se suffire à lui-même.

Aussi, l'attention s'est-elle tournée vers l'établissement d'accords bilatéraux grâce auxquels on pourrait parvenir à une entente générale. C'est ainsi qu'il y a quelques mois, des pourparlers ont été ébauchés avec la Syrie et l'Irak, et qu'on a décidé de faire des ouvertures dans le même sens à l'Egypte, à la Jordanie et même au Hedjaz.

Les négociations commencées depuis Mars dernier avec l'Irak, depuis Août avec la Syrie, n'ont pas fait malheureusement de grands progrès jusqu'à présent.

On se rappelle que c'est au cours de l'avant-dernière session de la Ligue au Caire, que M. Rlad El Solh bey et M. Tewfik Soueïdi s'étaient mis d'accord sur le principe de la signature d'un traité de commerce et de transit, et d'un accord culturel entre le Liban et l'Irak. Après avoir décidé de conclure un accord, qu'une mission irakienne viendrait au Liban pour régler avec les autorités libanaises toutes les questions figurant à l'ordre du jour, on a précisé que les négociations aient lieu par la voie diplomatique.

Le Gouvernement libanais a transmis à Bagdad deux projets concernant l'un, le développement des échanges économiques, et commerciaux, l'autre, le transit notamment, la création de zones franches au Liban pour les Irakiens et en Irak pour les Libanais — un paragraphe spécial était réservé au déplacement des personnes et aux facilités de transfert de fonds.

Il semble que le Gouvernement irakien ait fait des réserves sur certains articles, et l'on annonçait de nouveau, peu de temps après, qu'une délégation irakienne viendrait à Beyrouth pour examiner ces divergences avec le Gouvernement libanais. Cette délégation devait même arriver ces jours-ci, mais l'on apprend en fin de semaine que pour des raisons de politique intérieure, le gouvernement d'Irak demandait que les négociations eussent lieu à Bagdad même.

Les pourparlers libano-syriens n'avancent guère plus rapidement. Si les deux peuples se sont réjouis profondément de la détente qui est

intervenu après la rupture du 19 Mars, ils attendent toujours que le régime d'exception institué dans les rapports entre les deux pays, prenne fin et que l'on revienne à une situation tant soit peu normale. Il est vrai que les perspectives d'accord sont devenues meilleures et que, d'un côté comme de l'autre, on manifeste un désir sincère de s'entendre. Mais bien des questions restent en suspens et l'opinion libano-syrienne réclame vivement un accord d'ensemble.

Nos rapports avec l'Egypte n'ont bénéficié d'aucune amélioration. Il avait été question de conclure un accord conçu dans le même esprit que l'accord égypto-syrien, dont le texte a été publié dernièrement, mais aucune démarche n'a été faite et l'on déclare qu'en dépit de la similitude des liens existant entre le Liban et l'Egypte, l'on n'ait pas encore trouvé le moyen de les développer encore, par un accord qui doit régir, sur des bases stables, les échanges de marchandises et de services entre les deux pays.

Il en est de même de nos relations avec la Jordanie. Or, les échanges entre les deux pays, qui sont déjà assez importants, sont appelés encore à s'accroître.

Au cours d'un récent voyage au Liban, le ministre jordanien du Commerce, a souligné les avantages mutuels d'un accord de transit, mais il s'est plaint du taux élevé de certains droits et taxes. Le gouvernement a promis d'examiner la question, mais aucune suite n'y a été donnée. La détente intervenue récemment sur le plan politique, aidera sans doute, au succès des négociations économiques.

Mais en dehors du transit, appelé à diminuer considérablement le jour où la Jordanie aura son débouché direct sur la mer, de nombreux problèmes sont pendents entre les deux pays, et le caractère très instable de nos échanges avec ce pays porte préjudice aux relations commerciales normales.

Certes, il serait injuste d'attribuer au Liban la responsabilité du retard apporté à la solution des différents problèmes économiques inter-arabes. On doit même regretter que ses initiatives en faveur d'une plus grande coopération dans ce domaine n'aient pas abouti. Mais la déception que nous en ressentons ne doit nullement nous décourager; aucun effort ne devra être épargné pour obtenir de nos voisins, leur adhésion à la politique libanaise de coopération.

Quant aux Etats-Arabes, il faut souhaiter que la situation internationale, d'une part, et l'expérience faite de la politique d'isolement de l'autre, les convaincront de la nécessité de renoncer à tout sentiment de méfiance et de faire preuve de conciliation et même de consentir à des sacrifices, si besoin est, pour réaliser en définitive, la collaboration économique inter-arabe, base de la prospérité du Moyen-Orient.

EL CHAMI.

## Lettre de Téhéran

# LE KURDISTAN et la sécurité du Moyen-Orient

## Duel russo-américain

LA tribu kurde Djivanroud, qui habite au nord-ouest de Kermanschah, sur la route de Téhéran à Bagdad, se trouve de nouveau, après trois ans de calme, en guerre avec les forces régulières iraniennes. L'importance de l'action réside dans le fait qu'elle s'inscrit dans un plan gouvernemental visant à organiser les tribus entre la frontière soviétique et les champs pétrolifères du Golfe Persique pour la résistance à une éventuelle agression russe.

L'initiative de cette action semble bien venir des Américains. Pendant des mois, des missions américaines se sont succédées en Iran. Elles ont établi que la défense du plateau iranien contre une invasion soviétique était impossible. L'organisation de groupes de partisans, fournis par les tribus, dans le dos de l'envahisseur devient la seule tactique possible. Elle gênerait les communications de l'ennemi et ralentirait son avance vers l'Irak et la Méditerranée d'une part, le Golfe Persique de l'autre.

Le chef d'Etat-Major de l'armée iranienne, Bazmara — aujourd'hui Président du Conseil — a fait sienne les vues des experts américains et a inauguré l'entraînement de ses troupes à la guerre de montagne. Un épisode héroïque dans cette nouvelle orientation de la doctrine militaire iranienne est l'escalade du Damavand, haut de 5.622 mètres, par une unité de 822 hommes. Outre l'armée régulière, les tribus sont englobées dans la nouvelle stratégie. Les événements de 1947 ont permis au Gouvernement de Téhéran de se rendre compte du loyalisme des tribus. Il s'efforce maintenant à encourager et entraîner celles sur qui il croit pouvoir compter et à neutraliser celles qui seraient susceptibles d'apporter une aide à l'envahisseur. Les combats dans la région de Kermanschah sont un aspect de cette politique. Une autre action, servant à rallier les tribus autour des autorités légitimes, a été le voyage effectué, il y a un mois, par le Shahinshah dans le Kurdistan.

Américains et Russes intervien-

nent de leur côté avec les moyens à leur disposition. Les premiers, en coopération étroite avec Téhéran, entretiennent armes et munitions dans les montagnes; surtout dans la région de Chiraz, domaine de l'importante tribu des Kachkai, dont le chef est le sénateur Nasser Khan. On interprète comme une contribution à la politique américaine, dans ce pays les excursions en montagnes qu'entreprennent depuis quelque temps M. William Douglas, membre de la Cour Suprême et ami personnel du Président Truman, par ailleurs spécialiste des questions tribales. Quant aux Russes, ils essaient de travailler les tribus par la propagande. La radio clandestine démocrate incite les Kurdes à la révolte et dénonce M. Douglas comme "fauteur de guerre". Pour compliquer cette situation, il s'ajoute que la diplomatie britannique suit avec méfiance les interventions américaines dans un domaine qui a été pendant longtemps réservé à l'influence anglaise.

Dans les combats qui se déroulent actuellement, l'attitude des différents tribus varie. Certaines soutiennent le Gouvernement, d'autres restent dans l'expectative ou font même preuve d'hostilité à l'égard des troupes régulières, dont elles craignent des atteintes à leurs libertés. Le Gouvernement, sans doute pour impressionner les uns et les autres et pour empêcher que la révolte ne se généralise et prenne l'allure d'une révolution kurde, est pressé d'en finir avec les rebelles. Il a mis en œuvre des tanks et des avions et veut démontrer, que les moyens dont dispose une armée moderne rendent vaine toute résistance locale.

Les Américains ont raison de surveiller le Kurdistan qui occupe une position stratégique de premier ordre entre la Turquie, la Perse et l'Irak.

Il ne faut pas oublier que de nombreux officiers syriens — comme le fameux El Zaim — sont d'origine kurde.

S. H. F.

# LE MONDE ARABE

## De BEYROUTH à BAGHDAD

### Tour d'Horizon

## Beyrouth

### L'ELECTION DU LIBAN AU CONSEIL DE SECURITE

La question du jour qui intéresse les cercles politiques, aussi bien que l'opinion, est d'assurer la victoire du Liban au Conseil de Sécurité.

La presse est en général restée confiante pour ce qui concerne l'élection du Liban, malgré les scrutins qui n'ont pu départager les partisans arabes et turcs.

La presse plaide la thèse arabe avec chaleur et véhémence. On observe toutefois, dans certains organes, une note discordante: "Le résultat acquis nous paraît assez réconfortant, même si au dernier scrutin la Turquie l'emportait sur le Liban". Ce qui démontre que l'on est aussi sûr du résultat et que l'optimisme affiché n'est que le reflet d'une habile propagande.

### LA CLOTURE DU CONGRES DES EMIGRES

Le congrès des émigrés a clôturé ses travaux. Les motions présentées au gouvernement seront minutieusement étudiées d'ici l'année prochaine, date à laquelle le Congrès se réunira une deuxième fois à Beyrouth; étant donné que la plupart des questions importantes, telles que la participation économique et financière, ou la fondation d'usines, etc., n'ont pas été définitivement tranchées, vu l'absence de certaines délégations de l'Amérique latine.

Ce Congrès préliminaire a tout de même été utile au Liban; plusieurs membres ont souscrit des sommes importantes pour la fondation des hôpitaux et d'écoles ou l'assurance sociale.

### VENDETTA

La police libanaise a arrêté un jeune homme qui rôdait autour de l'hôtel de "Bourmane" où le Colonel Sami El Hannaoui a été domicilié depuis sa libération. Fouillé par la police, il s'est trouvé porteur d'un revolver, et à l'enquête il déclara être parent de Mohsen Barazi, qui fut assassiné par Sami El Hannaoui en même temps que le maréchal Hosni El Zaim, et qu'il était spécialement venu de Damas pour le tuer.

## Damas

### LE BLOC ARABE ET LA COREE

La presse de Damas affirme que le groupe arabe mènera durant l'Assemblée une politique totalement indépendante de celle des Etats-Unis. Ceci est, du reste, apparu au cours des premières réunions des commissions politique et spéciale, encore connue sous le nom de: commission ad hoc.

A la première commission, concernant la question de Corée, M. Farès El Khoury, Chef de la Délégation Syrienne, a estimé que les Nord-Coréens devaient être entendus et que la Commission devait prouver son impartialité, "ceci devant faciliter, a-t-il ajouté, le règlement des différends".

"C'est un fait, a ajouté M. Farès El Khoury, qu'un gouvernement existe en Corée du Nord et qu'il a été établi depuis plusieurs années". "Devant la commission, a poursuivi le délégué syrien, est déposée une motion pour assurer une proposition pour assurer l'unification de toute la Corée, celle du Nord et celle du Sud".

Soulignant cette déclaration, la presse conclut qu'il serait injuste de ne pas entendre les deux parties, à condition, toutefois, qu'elles soient disposées à accepter l'autorité des Nations-Unies.

## Amman

### NEGOCIATIONS JORDANO-ISRAELIENNES

La reprise des négociations entre Israël et la Jordanie concernant la Ville Sainte, suspendues depuis neuf mois, s'est effectuée cette semaine.

### L'INTERVENTION ANGLO-AMERICAINE POUR LA PAIX

Le ministère des Affaires Etrangères de Syrie, a reçu un rapport de Farès El Khoury, président de la délégation syrienne à l'O.N.U., au sujet du résultat de ses entretiens avec les diplomates américains et britanniques à Lake-Success, concernant tout le problème palestinien. Les journaux de Damas prétendent que les dirigeants de Washington auraient informés les délégations arabes, que la Russie se prépare à intervenir en Moyen-Orient et que son premier objectif serait la Turquie et l'Irak.

L'intérêt de l'Occident, dans ce cas, est de ne pas laisser les questions du Moyen-Orient en l'état actuel, notamment entre Israël et les Pays Arabes. Il faut donc arriver à une conclusion de paix, rapidement, pour permettre aux Puissances occidentales d'organiser la défense de cette région en y fortifiant les points stratégiques.

Les journaux de Damas indiquent que le rapport de Farès El Khoury

ferait prévoir une intervention de l'Amérique et de l'Angleterre en ce sens. En corollaire, le Gouvernement américain est prêt à appliquer un vaste programme pour le relèvement économique du Moyen-Orient.

Les journaux damascènes concluent que ces propositions seront rejetées d'emblée, tant que la question des réfugiés ne sera pas préalablement résolue.

## Baghdad

### L'IRAK EN COMMUNICATION DIRECTE AVEC LE MONDE

L'Irak aura, avant la fin de cette année, son premier contact par radiotéléphone avec le reste du monde.

Sayed Adnan Hafid, ingénieur en chef du Département des postes et télégraphes, a déclaré que le nouveau circuit sera inauguré en Décembre.

Le service sera assuré par deux stations de radio, situées dans la région d'Abou Ghorab. Celles-ci sont aussi puissantes que les postes similaires installés dans les pays modernes.

Une fois que ces stations fonctionneront, le relai par le Caire pour les communications radio-téléphoniques d'Irak cessera.

## Téhéran

### LA DISPARITION D'UN TRAITE

Le journal de Téhéran rapporte que le traité entre l'Irak et la Rus-

sie, connu sous le nom de traité de "Turcoman Jai", a disparu des archives du ministère des Affaires Etrangères à Téhéran et qu'on pense que ceci serait l'œuvre d'un espion.

Le journal précise que les négociations au sujet des frontières déjà fixées par ce traité ont commencé entre la Russie et l'Irak et qu'en ce moment précis, on découvrira la perte de ce document important!

## Djeddah

### CONSTRUCTION D'UNE ROUTE ENTRE DJEDDAH ET MEDINE

Des firmes britanniques ont obtenu un contrat de 3 millions de livres sterling pour la construction d'une route allant de Djeddah, principal port d'Arabie Séoudite, à la ville sacrée de Médine.

Le contrat, signé par le Gouvernement séoudite, stipule la construction de la route et son entretien pour une période déterminée. Les contractants sont MM. Braithwaite & Cie, en collaboration avec MM. Thomas W. Ward Ltd, spécialisés dans la construction des routes.

L'accord a été négocié par l'entremise de la firme Mitchell Cotts & Cie, et signé par M. H. St. John Phillep, directeur de cette compagnie.

La route sera construite avec un équipement moderne britannique de grande puissance. Elle facilitera les voyages de milliers de pèlerins musulmans qui visitent annuellement la tombe du Prophète à Médine.

MOURAKEB.

# LE MOYEN-ORIENT POINT-NEURALGIQUE

(Suite de la page 1)

Le Moyen-Orient s'est accrue à un rythme prodigieux. La production de pétrole américain a doublé de 1947 à 1949 et dépassera sans doute 30 millions de tonnes en 1950, atteignant presque le niveau britannique.

Depuis que le président Truman a lancé sa "doctrine" 1.500 millions de dollars environ ont été consacrés à l'installation de la Grèce et de la Turquie dans le camp occidental. A elle seule la Turquie a reçu la moitié de cette somme, ce qui représente une part considérable si l'on tient compte des dépenses à fonds perdus de la guerre de Grèce. L'effort américain en Turquie a porté ses fruits. Il est permis de ne pas en douter car la fidélité actuelle de la Turquie ne peut être mise en doute.

### LES ATOUTS SOVIETIQUES

La position stratégique de la Russie est supérieure à celle des Alliés occidentaux. Il serait vain de le nier. Elle occupe un centre d'où partent les rayons qui atteignent, par la voie la plus courte, la périphérie. Mais, les atouts les plus sé-

rieux des Soviétiques résident dans le manque d'accord des grands Alliés et dans l'esprit de révolte qui couve dans ces régions.

Aujourd'hui, il semble que la Grande-Bretagne et l'Amérique ont mis fin à leur rivalité plus ou moins avouée et dont l'enjeu principal était le pétrole. Les déclarations des Trois Grands semblent nous donner satisfaction sur ce point. Mais, restant dans cette vaste région — sans parler de la querelle israélo-arabe qui doit être réglée d'urgence — beaucoup de mines qui risquent d'éclater sur les arrières des Alliés en cas d'une agression russe.

Dans l'intérêt de tous ces pays, il est nécessaire que l'Occident intervienne activement et avec fermeté pour réorganiser les administrations et relever le niveau de vie des populations. Mais, il faut que cette intervention prouve un caractère de désintéressement manifeste et qu'elle ne porte aucune atteinte à la volonté d'indépendance de tous ces Etats.

Sauf, ces réserves absolument nécessaires, il est urgent que les Démocraties occidentales pourvoient au danger menaçant.

## BON DE REDUCTION DE "LA VOIX DE L'ORIENT" POUR LE CINEMA KURSAAL (Le Caire)

2 FAUTEUILS PARTERRE A P.T. 6 1/2 CHAQUE  
AU LIEU DE P.T. 9 1/2  
ET BALCON A P.T. 9 1/2 AU LIEU DE P.T. 12

POUR LE FILM :

## ANTOINE DE PADOUE

avec

ALDO FABRIZI — ALDO FIORELLI — SILVANA PAMPANINI

Tous les jours excepté le Dimanche en matinée

# A PARTIR DE LUNDI 2 OCTOBRE

## LA PLUS MERVEILLEUSE

# EXPOSITION

## DES NOUVEAUTES D'HIVER ARTICLES DE BLANC ET D'AMEUBLEMENT

pour ROBES, TAILLEURS et MANTEAUX, vaste assortiment de LAINAGES et SOIERIES coloris et dessins mode.

pour TROUSSEAUX riche choix d'articles de BLANC, LINGE DE TABLE, COUVERTURES EN LAINE DRAPS BRODÉS, COUVRE LITS, MARQUISSETTE BRODÉS et UNIES etc, etc.

pour VOTRE INTERIEUR, CRETONNES de toutes provenance, SOIERIES pour AMEUBLEMENT, TAPIS.

## PRIX IMBATTABLES

### Articles en Vedette

### Lainages Provenances Etrangères

TISSUS PURE LAINE pour robes, le mètre à	P.T. 33
TISSUS PURE LAINE quadrillé, 130 cms. le mètre à	P.T. 63
TISSUS PURE LAINE rayée fantaisie, 130 cms. le mètre à	P.T. 86
TISSUS PURE LAINE unie pour manteaux, 130 cms. le mètre à	P.T. 115
LAINAGES Peignés pour costumes, larg. 150 cms. le mètre à	P.T. 170

### Blanc et Amenblement

DRAPS DE LIT cretonne blanche, jour main :	P.T. 70
150 x 250 à	P.T. 98
175 x 250 à	P.T. 113
200 x 250 à	P.T. 142
240 x 300 à	P.T. 142
DRAPS DE LIT cretonné blanche, applications couleur, avec 2 taies assorties 230 x 300 à	P.T. 230
TAIES cretonne brodés, couleurs 50 x 70 à	P.T. 22
TRAVERSINS en calicot blanc à	P.T. 30
GARNITURE DE LIT, 1 drap, 2 taies cretonne blanche, couleurs incrustations blanches à	P.T. 285
GARNITURES en satin avec coussin à	P.T. 695
COUVRE-LITS en piqué blanc avec franges à	P.T. 170, 225 et 240
TOILE mixte pour draps, larg. 180 cms. le mètre à	P.T. 49
MARQUISSETTE Rhodia pour rideaux, larg. 180 cms. le mètre à	P.T. 52

DENTELLE coton crème et couleur, larg. 150 cms. le mètre à	P.T. 16,5
NAPPAGE, carreaux, coloris solides, larg. 140 cms. le mètre à	P.T. 34
NYLON pour couvre-table, coloris variés, larg. 140 cms. le mètre à	P.T. 39
SERVICES A THE brodés, pure toile, 6 couverts 160 x 160 à	P.T. 249
CRETONNE imprimée à	P.T. 16 - 17,5 et 33
COUTIL rayé et damassé, larg. 130 cms. le mètre à	P.T. 24,5 et 36
REPS coton à carreaux pour ameublement, larg. 130 cms. à	P.T. 20,5
REPS soie unie, larg. 130 cms. à	P.T. 46

### Cotonnades et Soieries

FLANELLE pour lingerie, unie et imprimée le mètre à	P.T. 15
BATISTE unie pour lingerie le mètre à	P.T. 10,5 et 12
POPELINE couleurs, très belle qualité le mètre à	P.T. 21
POPELINE blanche, très belle qualité le mètre à	P.T. 26
DUVETINE imprimée, provenance étrangère, larg. 70 cms. à	P.T. 20,5
CREPE Thaïs toutes teintes, larg. 80 cms. à	P.T. 19,5
CREPE Satin lingerie, larg. 89 cms. à	P.T. 29
Grand assortiment de TAFETAS écossais, larg. 90 cms. à	P.T. 34,5 et 39
CREPE MOUSSE, provenance française, toutes teintes à	P.T. 63
VELOURS soie infroissable, toutes teintes à	P.T. 95

# DAVID ADES & SON

CAIRE R. C. RUE EL AZHAR

ALEXANDRIE R. C. 38191 RUE MOSQUEE ATTARINE